

AMA

— Art Media Agency —



BIENNALE DES ANTIQUAIRES

LE RENDEZ-VOUS SUPERLATIF

NEWSLETTER

254

9 septembre 2016

LIU JIU TONG

Exhibition: 8 - 28 September 2016

OPERA GALLERY

W Place, 52 Wyndham Street, Central, Hong Kong

T. + 852 2810 1208

Monday - Saturday: 11 am - 8 pm

Sunday and public holidays: 11.30 am - 5.30 pm

ONLINE CATALOGUE

hkg@operagallery.com

operagallery.com

ART & DESIGN SANS FRONTIÈRES

du 8 au 20 septembre 2016

Exposition
Espace Tajan
37 rue des Mathurins
75008 Paris

Aldo BAKKER | BARBERINI & GUNNELL
Paul COCKSEGE | Vincent COLLIN
Andile DYALVANE | Misha KAHN | Il Hoon ROH
François ROUAN | Frank TJEPKEMA | Marcel WANDERS



TAJAN ARTSTUDIO

Contact : Julie Ralli +33 1 53 30 30 55 ralli-j@tajan.com

SOMMAIRE



© Galerie G. Sarti

AMA
Art Media Agency

Art Media Agency (AMA) est éditée par la société A&F Markets,
SARL au capital de 40.000 EUR, RCS Paris n°530 512 788. 267 rue Lecourbe, F-75015 Paris, France.

Directeur de la publication : Pierre Naquin - Rédacteur en chef : Gilles Picard - Maquette : Marie Bruschi - Conception graphique : Sophie Josse.
Ont collaboré à ce numéro : Pauline Da Costa Sampieri, Marie Maertens, Jeanne Ménard, Pierre Naquin, Gilles Picard, Juliette Soulez, Clément Thibault.
CPPAP : 0116 W 92159 - Contact : dropbox@artmediaagency.com - +33 (0) 1 75 43 67 20 - Diffusion : 200.000+ abonnés numériques ; 10.000 exemplaires imprimés.
© ADAGP, Paris 2016 pour les œuvres de ses membres. - Couverture : *Âme emportée au ciel*, école française, XVII^e siècle. © Mathieu Ferrier; Courtoisie Galerie Sismann.



ÉVÈNEMENT

La Biennale des Antiquaires

10

RENCONTRE

Dominique Chevalier

16

FOCUS

Le musée de l'Ermitage

20

TENDANCE

Un florilège du XX^e siècle

24

DATA

Les invendus

30

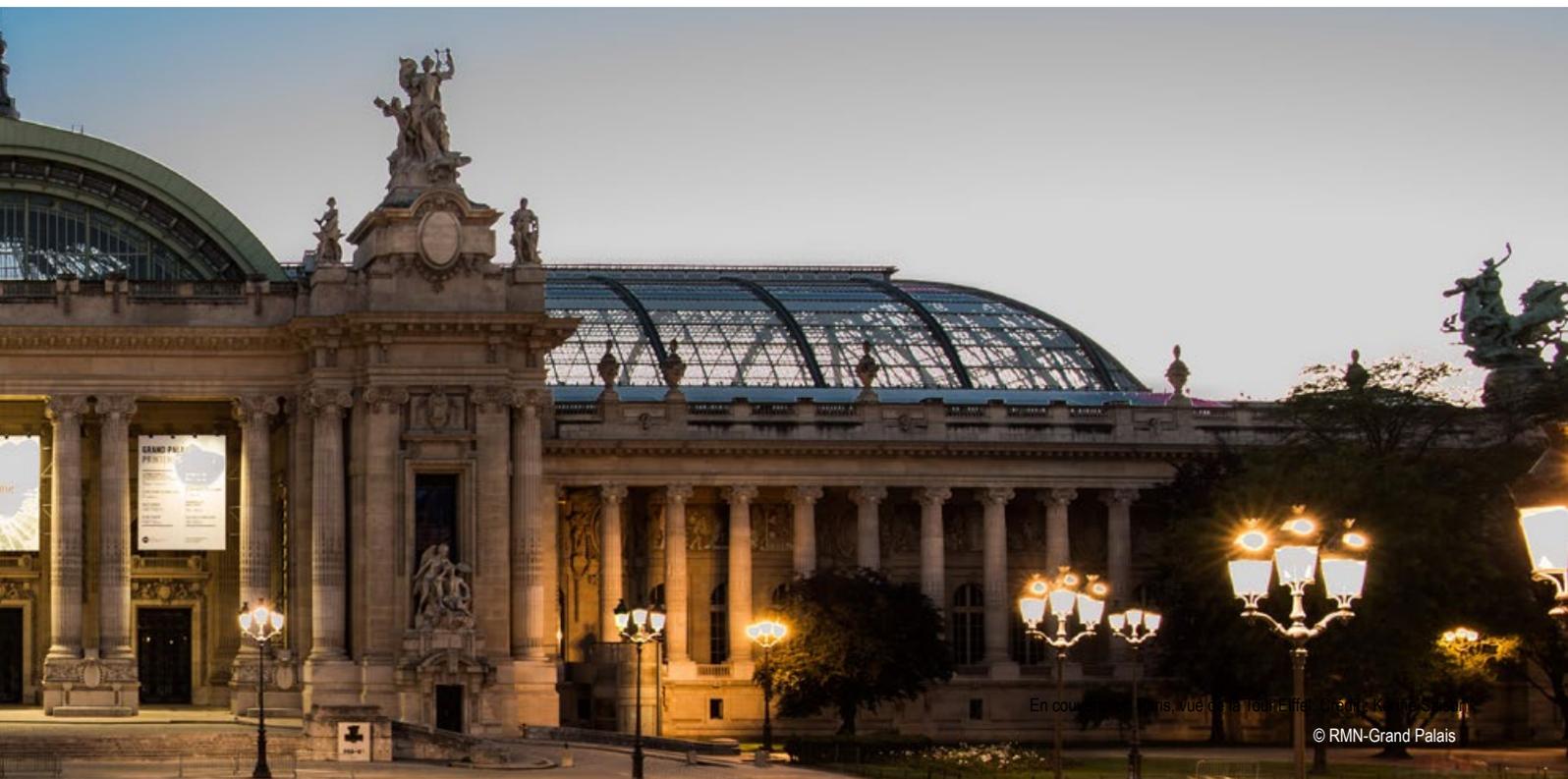
PORTRAIT

Inti Ligabue

40



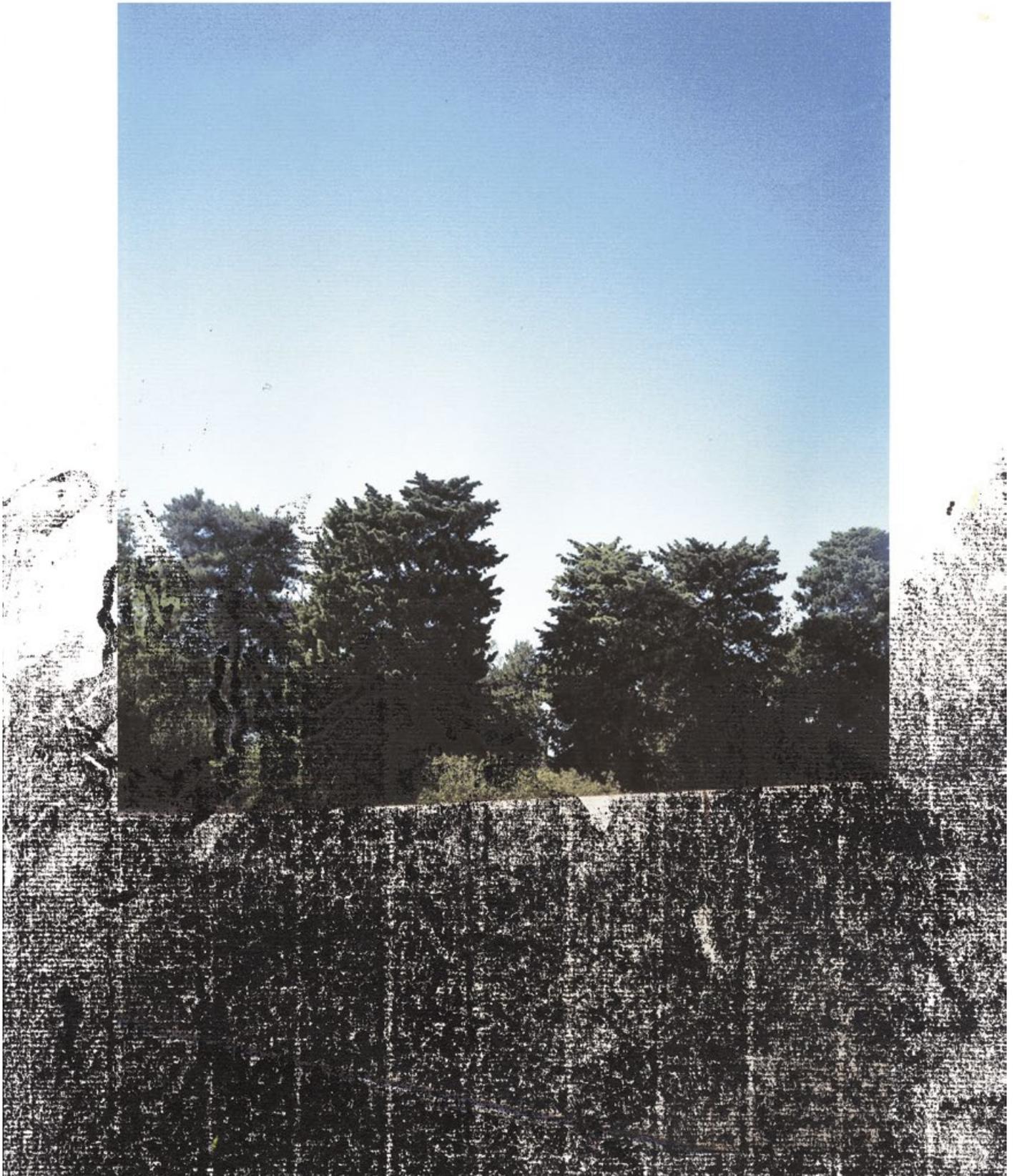
© Galerie Chastel-Maréchal



En coup de cœur, nous vous recommandons : vue d'été sur la Tour Eiffel, de Jean-Luc Koenig, 2011

© RMN-Grand Palais

CLARA CHAMPSAUR



*Meet Pablo Before Picasso :
collect tomorrow's art-school talents in one click*





Alexandru CÎNEAN

«FAUST: VANITY & DESPAIR»

September 14th – November 15th 2016

Preview on Wednesday September 14th 2016

at 6-9pm

Valet parking service



ARTVIATIC

GARDEZ LE POUVOIR
SUR VOS TRANSACTIONS
D'OEUVRES D'ART

WWW.ARTVIATIC.COM

PARIS - MONACO

LA PREMIÈRE PLATEFORME INTERNATIONALE
DE VENTE PRIVÉE D'ART EN LIGNE

AGUTTES

VENTE DE PRESTIGE
MOBILIER ET OBJETS D'ART
TABLEAUX & DESSINS ANCIENS

Mardi 20 septembre 2016
Neuilly-sur-Seine

Catalogue en ligne
www.aguttes.com

Expositions publiques
pendant La Biennale des Antiquaires
Samedi 17 septembre de 14h à 18h
Dimanche 18 septembre de 14h à 18h

Contact

Séverine Luneau
Commissaire-priseur
01 41 92 06 46
luneau@aguttes.com

AGUTTES

164 bis av. Ch. de Gaulle
92200 Neuilly-sur-Seine



EN FORME



Bureau *En forme*, Charlotte Perriand.
© Marie Clérin, Laffanour Galerie Downtown

BIENNALE DES ANTIQUAIRES, LE RENDEZ-VOUS SUPERLATIF

Un plateau international, la fine fleur du négoce d'art... C'est la Biennale des Antiquaires, le spot le plus élégant de la rentrée parisienne. Du 10 au 18 septembre, sous la verrière du Grand Palais. Lumineux.

Deux fois plus... C'est un peu l'esprit qui préside à cette nouvelle édition de la Biennale des Antiquaires : l'événement sera désormais annuel. Au risque de secouer les règles de la sémantique calendaire, de la tradition culturelle et de l'arithmétique marchande, le très sérieux Syndicat National des Antiquaires abrège le temps, mais conserve l'espace (toujours le Grand Palais, à Paris). Pour sa vingt-huitième édition, le SNA n'a pas ménagé sa peine. Une petite révolution copernicienne à l'envers, donc, qui pourrait bien faire de cette manifestation créée en 1962 le rendez-vous le plus géocentré du commerce d'art. Conjonction ultime du goût et de l'argent, aspirateur de beautés superlatives, l'endroit semble idéal pour un shopping de rentrée. À la tête de ce Syndicat à l'élégance toute parisienne, Dominique Chevalier, grand ténor du négoce de la tapisserie, installé quai Voltaire, déroule la trame. « L'ambition du conseil d'administration est de conforter et d'amplifier la place unique et incontournable qu'occupe la Biennale dans le calendrier des grandes manifestations internationales, tout en répondant à la dynamique et à l'évolution du marché actuel. » Comprenez : pas question de courber l'échine face à la concurrence frontale exercée par la TEFAF de Maastricht (The European Fine Art Fair), autre blockbuster de l'excellence qui, chaque année en mars, casse la baraque dans un coin perdu des Pays-Bas... et lance deux sessions new-yorkaises, en octobre prochain et mai 2017.

Des évolutions profondes

Bien sûr, en art comme en amour, en esthétique comme en marketing, tout est dans le tempo. Mais pas que... Le « nouvel élan de la Biennale » ne se résume pas à un vote en assemblée générale extraordinaire (le 29 juin 2015), actant son annualisation. Le changement de rythme, en effet, se double ici d'« évolutions profondes », tout à la fois dans le mode de gestion et le principe d'organisation. Autant dire que pour accompagner ce nouveau défi, le conseil d'administration du SNA a dû se retrousser les manches, façon machine de guerre. Retour des grands acteurs internationaux avec une quarantaine de galeries étrangères, augmentation du taux de participation de 36 %, invitation du musée de l'Ermitage, du Mobilier National et de la fondation de la Haute Horlogerie pour trois expositions, accent mis sur la peinture ancienne avec l'adhésion de Paris Tableau (salon créé en 2011 par un consortium de marchands parisiens afin



Nathalie Crinière. DR

VERBATIM

« Le principe est de prendre la mesure de ce merveilleux lieu et d'en appréhender la gigantesque complexité avant de pénétrer au cœur du sujet [...] et de découvrir les merveilles que chacune des galeries recèle [...] La Biennale des Antiquaires c'est un tout, un ensemble d'exposants réunis par l'amour de l'art et du beau. L'atrium central que nous créons à l'aplomb parfait du dôme en synthétise la démarche. Cet atrium permet de prendre la mesure du lieu, de comprendre que la Biennale est un ensemble où chacun trouve sa singularité et d'orienter ensuite facilement les visiteurs vers les galeries de leur choix. De grands miroirs dégradés placés en biais tout autour de l'atrium au-dessus des assises reflètent la majesté de la structure du Grand Palais. »

Nathalie Crinière, scénographe de l'édition 2016





Le Port de Collioure (1905), André Derain.
© Stoppenbach & Delestre Ltd.

de promouvoir le marché des tableaux anciens à Paris)... Ajoutez à ça une scénographie signée Nathalie Crinière et un nouveau type de commissions d'admission des œuvres. Rien n'est assez beau pour accueillir le gotha des marchands d'art !

Une plateforme de prestige

À propos de *vetting* justement, sachez que la sélection des exposants, précédemment réalisée par une commission issue du conseil d'administration du SNA, est assumée en cette rentrée par un aréopage élargi à des personnalités issues de la société civile, de la sphère institutionnelle et de l'univers marchand. Présidée par Henri Loyrette, ancien patron du musée du Louvre de 2001 à 2013, cette « commission Biennale » est composée de quinze membres, dont neuf personnalités dites « qualifiées », extérieures au Syndicat (collectionneurs, historiens d'art, conservateurs...). Au final, une belle anthologie misant sur le haut du marché, avec pas moins de 125 exposants ultrapoints venant de 14 pays, dont 29 galeries signant leur retour et 41 participant pour la première fois. Citons dans le désordre de Bayser pour les dessins anciens, Mermoz pour le précolombien, la galerie Downtown pour les arts décoratifs du XX^e siècle, chez Tanakaya on retrouvera les estampes japonaises, chez Gisèle Croes l'Extrême-Orient, tandis que les amateurs d'arts premiers se croiseront chez Yann Ferrandin, les fans de céramiques chez Dragesco-Cramoisan... Comme on le voit, ça bouge du côté de l'*upper market*, mais pas trop. Du côté des carats, en revanche, Dominique Chevalier avait prévu ! Pour l'événement le plus exclusif de la rentrée, parangon du grand goût et réservoir de pépites, il fallait offrir un « juste équilibre ». Léger recentrage, donc, pour cette édition remasterisée. « Un peu moins de joailliers [4 maisons cette année, contre 121 antiquaires, NDLR]. Afin d'attirer des collectionneurs, des conservateurs, des architectes d'intérieur et de nouveaux clients, nous avons besoin de plus d'antiquaires et de plus de galeries.» Nouveaux enjeux, vieilles rivalités ? En tout cas, à quelques heures de l'ouverture de ce raout d'ambassadeurs, reste à trouver à cette « Biennale annuelle » un nom qui — tout de même — fasse un peu moins potache. En attendant, et dans le même esprit, pourquoi ne pas « faire la foire » ?

ZOOM

L'art du *vetting*

Intransigeant sur le sérieux et le professionnalisme des exposants, le Syndicat National des Antiquaires — qui a pour vocation d'assurer la défense et la promotion de la profession — nomme à chaque édition une commission de professionnels français et étrangers dont la mission est de contrôler chacun des objets présentés par les exposants. La CAO de la Biennale (commission d'admission des œuvres, qui réunit des marchands, des restaurateurs, des historiens d'art et des experts indépendants) est sans doute l'une des plus exigeante au monde. Elle vient d'être mobilisée, les 7 et 8 septembre, afin de procéder au *vetting* (cet « examen minutieux ») de l'ensemble des objets présentés avant l'ouverture de la Biennale au public.

Pour cette édition, la sélection des exposants a quant à elle été réalisée par une « commission Biennale » constituée de cinq membres de droit issus du SNA et de personnalités qualifiées, sous la présidence d'Henri Loyrette, ancien président-directeur du musée du Louvre. Les membres de droit : Dominique Chevalier, président, Bernard Dragesco, vice-président, François Laffanour, vice-président, Corinne Kevorkian, secrétaire générale, Mathias Ary-Jan, trésorier. Les personnalités : prince Ayn Khan, Peter Fuhling, Bob Haboltd, Marin Karmitz, Robert Landau, Christian Langlois-Meurinne, Maryvonne Pinault, Gary Tinterow, Carel van Tuyl.



Exhaustif et facilement abordable [L'ART ET LA FISCALITÉ DU COLLECTIONNEUR DANS LE MONDE](#) vous aide à décrypter de manière claire la fiscalité se rapportant aux objets d'art et de collection dans plus de 100 pays et territoires.

Pour chaque juridiction est abordé : la taxation à l'achat, lors de la détention et au moment de la cession, la présence de port franc, l'application du droit de suite, la présence de disposition en faveur du mécénat ainsi que les principales formalités douanières à l'exportation.

Le guide vous permet de détenir l'ensemble des éléments pour optimiser la gestion de votre activité et apporter l'éclairage nécessaire à vos clients et collectionneurs.

Liste des territoires couverts : Afrique du Sud, Algérie, Allemagne, Arabie saoudite, Argentine, Aruba, Australie, Autriche, Bahamas, Bahreïn, Barbade, Belgique, Belize, Bermudes (Royaume-Uni), Biélorussie, Bolivie, Brésil, Bulgarie, Californie (États-Unis), Cambodge, Canada, Chili, Chine, Chypre, Colombie, Corée du Sud, Costa Rica, Croatie, Danemark, Delaware (États-Unis), Égypte, Émirats Arabes Unis, Équateur, Espagne, Estonie, États-Unis, Finlande, Floride (États-Unis), France, Géorgie, Grèce, Grenade, Guatemala, Guernesey, Hong Kong (Chine), Hongrie, Îles de Man, Îles Caïmans (Royaume-Uni), Îles Turques-et-Caïques (Royaume-Uni), Illinois (États-Unis), Inde, Indonésie, Iran, Irlande, Islande, Israël, Italie, Japon, Jersey, Koweït, Lettonie, Liechtenstein, Lituanie, Luxembourg, Macao (Chine), Malaisie, Malte, Maroc, Mexique, Monaco, New York (États-Unis), Nicaragua, Nigeria, Norvège, Nouvelle-Zélande, Oman, Pakistan, Panama, Paraguay, Pays-Bas, Pologne, Portugal, Qatar, République Tchèque, Roumanie, Royaume-Uni, Russie, Salvador, Singapour, Slovaquie, Slovénie, Suède, Suisse, Thaïlande, Taïwan (Chine), Texas (États-Unis), Trinité et Tobago, Tunisie, Turquie, Ukraine, Uruguay, Venezuela et Viêt Nam.

COMMANDEZ-LE SUR WWW.ARTTAXGUIDE.COM.
LIVRAISON GRATUITE POUR LA FRANCE ET MONACO.

Françoise
Livinec

丙曆四十二年春吉

Galerie Matignon

29 33, avenue Matignon
75008 Paris

Galerie Penthievre

24, rue de Penthievre
75008 Paris

+33 (0)1 40 07 58 09
www.francoiselivinec.com

F
L'

*Exposition
du 6 au 28 septembre 2016*

**100 ANS
DE STÈLES**

-
Victor Segalen

Estampages

Hommage des artistes contemporains :

Bai Ming • Bang Hai Ja
Matthieu Dorval • Jang Kwang Bum
Kim Tae Ho • Loïc Le Groumellec
Wei Ligang • Yang Xiaojian



RENCONTRE

Dominique Chevalier DR

DOMINIQUE CHEVALIER : VENDRE DU RÊVE... MAIS PAS SEULEMENT !

Où il est question de renouveau, d'identité et de stratégie, de *vetting* et d'une certaine fraîcheur retrouvée. À la manœuvre, Dominique Chevalier, président du Syndicat National des Antiquaires. Explications.

La Biennale des Antiquaires change de rythme. Désormais annuel, l'événement le plus chic du marché de l'art voit aussi son principe d'organisation connaître des « évolutions profondes ». Le Syndicat National des Antiquaires, qui organise ce raout d'excellence depuis plus de cinquante ans, promet pour cette vingt-huitième édition « un nouveau rayonnement »... AMA a voulu en savoir plus sur les coulisses de ce rendez-vous annoncé comme la « quintessence de l'art de vivre à la française. » À la veille du vernissage, où près de 7.000 invités sont attendus, une visite *backstage*.

Peter Fuhring, Robert Landau, Maryvonne Pinault... Le gotha des arts est réuni au sein d'une nouvelle « commission Biennale ». Quel regard ces « personnalités qualifiées » ont-elles apporté à cette édition ?

Ce que souhaite le public de la Biennale des Antiquaires, aujourd'hui, c'est être surpris. C'est important, d'autant qu'il existe désormais un assez grand nombre de manifestations, foires et salons d'antiquaires, et qu'il n'est d'ailleurs pas rare de retrouver d'un événement à l'autre les mêmes tableaux, les mêmes meubles... Notre première motivation a donc été d'apporter à cette nouvelle édition une vraie fraîcheur, avec notamment quelques petites touches de contemporain. Cette « commission Biennale » a été constituée par Henri Loyrette [ancien patron du musée du Louvre, de 2001 à 2013, NDLR], avec l'idée de rééquilibrer le pouvoir du conseil d'administration du Syndicat National des Antiquaires, composé de marchands. Le choix de ces nouvelles « personnalités qualifiées » — qui dressent la liste des exposants — permet d'éviter l'entre-soi. Cela permet de se dégager des amitiés et des inimitiés. J'aime cette idée de transversalité, avec une commission accueillant désormais des collectionneurs, des historiens d'art, des conservateurs et des marchands étrangers. Disons qu'il s'agit d'une sorte de sas, qui offre une dimension tout à la fois plus objective et plus conforme à la nouvelle dimension de l'événement, puisque nous passons cette année de 75 à 125 antiquaires.

C'est une foire aussi plus offensive, plus nerveuse, commercialement ?

Je ne veux pas parler de concurrence entre les foires, je préfère parler d'identité. Ce qui nous distingue, c'est une ligne de conduite, un axe qui repose sur la variété des spécialités proposées. Plus nombreuses que lors des précédentes éditions, elles sont aussi mieux représentées. Notre choix a été d'encourager les passages entre celles-ci, afin d'aiguïser la curiosité, à l'inverse des foires très sectorisées où les collectionneurs se limitent souvent à une ou deux sections. On sait bien qu'au bout d'un certain temps, l'attention se dilue. Là, pour rejoindre une galerie de peinture ancienne par exemple, on va passer par de l'archéologie, du mobilier... Cela crée du rythme et des surprises. Et puis le monde de l'antiquité a évolué. Rappelez-vous, il y a une vingtaine d'années, nous étions dans les *period rooms*, ces ensembles construits autour d'une époque donnée. On s'offrait un salon XVIII^e, très homogène, allant du tapis au cartel et de la commode aux appliques. Ça, c'est terminé. Les marchands l'ont bien compris, qui aujourd'hui, tout en restant fidèles



Couple d'oiseaux *Amlash*, Iran, IX^e-VII^e siècle avant J.-C.
© Galerie Kevorkian

à leur spécialité, se tournent vers plus de modernité. C'est à mon sens une évolution nécessaire. L'exposition du Mobilier national, au cœur de la Biennale, illustre ce lien entre l'art ancien et moderne, avec des pièces iconiques retraçant près d'un siècle d'évolution du mobilier.

Le salon Paris Tableau, présidé par Maurizio Canesso, intègre cette année la Biennale. Un mot sur cette option stratégique...

C'est à mon sens plutôt une stratégie d'intelligence entre deux présidents et deux conseils d'administration. Monter Paris Tableau deux mois après la Biennale, dès lors que celle-ci devenait annuelle, n'avait plus de sens. Mieux vaut rassembler, c'est formidablement positif. La participation très valorisante de Paris Tableau — et là je salue Maurizio Canesso — prouve que l'intérêt général a supplanté l'intérêt particulier. D'ailleurs, nous n'avons pas mis plus de quinze jours pour parvenir à cet accord. Je précise que les tableaux anciens ne constituent pas à la Biennale une section, mais, toujours dans cette idée de rayonnement, sont répartis sur l'ensemble de la foire.

Un mot sur le *vetting*, ce contrôle de l'authenticité des pièces, au moment où une affaire de faux secoue le marché de l'art en général et celui du mobilier classique en particulier...

Oui, c'est à l'ordre du jour... Là, nous parlons de *vetting*, pour moi il s'agit plutôt d'une « commission d'admission des œuvres. » Nous retirons un objet si son authenticité n'est pas avérée bien sûr, mais aussi lorsque nous estimons qu'il n'est pas de qualité suffisante pour figurer à la Biennale. Nous n'avons d'ailleurs pas attendu les récentes affaires de faux pour avancer sur ce sujet. Avec Bernard Dragesco, vice-président du syndicat, nous avons travaillé à reconstituer les commissions d'admission, vingt-deux en tout, avec pour certaines de nouveaux membres, des historiens d'art, d'anciens conservateurs, des restaurateurs... Les commissions sont aujourd'hui plus équilibrées, comptent moins de marchands exposant eux-mêmes à la Biennale. À la CAO, il n'existe pas de président suprême, qui déciderait seul. Nous considérons que chaque président de commission doit, à la majorité de ses membres, prendre la décision. Même à la tête du Syndicat, je ne saurais la contester. Et puis nous allons encourager le pré-*vetting*, afin d'éviter cette tension sur deux jours, ce qui permettra de nous concentrer sur les objets pour lesquels nous pourrions avoir des difficultés d'appréciation. À ce propos, un accord a été conclu avec la société ArtAnalysis, un laboratoire français d'analyses techniques et scientifiques d'œuvres d'art, équipée en microscopie numérique, en réflectographie infrarouge... En cas d'hésitation, nous trouverons là une aide à la décision, si la commission rencontre une difficulté sur un vernis par exemple, une colle, la patine d'un bronze. Nous avons également engagé un partenariat avec le GIE Argos, qui dispose des bases de données des objets volés ou issus de fouilles illicites, et dont le logiciel est très utilisé par nos membres. Je ne doute pas que cette réunion de « sachants » travaillera dans un esprit de très grand sérieux et de cordialité.

Ce que l'on appelle aujourd'hui « l'affaire Bill Pallot » — qui en juin était mis en examen et écroué pour avoir fait réaliser et négocié de faux meubles XVIII^e — est un coup dur pour la profession...

Je suis tout à fait respectueux de la décision de la galerie Kraemer, qui s'est retirée de la Biennale. Je comprends aussi parfaitement la décision de la galerie Didier Aaron, même si elle est différente. Pour nous, les choses doivent être très claires, nous avons à redonner confiance en cette profession. C'est aussi une responsabilité à l'égard de nos adhérents. Pour l'instant, personne n'est coupable, il est important de respecter la présomption d'innocence. Une précision, tout de même. Pour moi, un objet venant du XV^e siècle peut avoir subi des modifications sans que cela ne change sa fonction. Le meuble a eu sa vie, il peut figurer à la Biennale. Il faut juste précisément l'indiquer sur le cartel, dans un souci de transparence indispensable.

Vous revenez de Chine... Peut-on imaginer une prochaine édition de la Biennale à Pékin ?

Vous savez, dans mon métier, à chaque fois que j'ai fait quelque chose « contre » ou pour imiter, je me suis planté ! Non, la seule question à se poser, c'est « quelle est ma stratégie ? ». Et quand vous l'avez établie, vous y aller sans vous préoccuper de ce que font les autres. Donc, nous sommes allés en Chine sans arrière-pensées, simplement pour intéresser cette partie de l'Asie à nos métiers, pour montrer aux collectionneurs chinois qu'il existe autre chose que l'art asiatique. Nous nous étions déjà rendus en Chine, mais avec une connotation principalement « haute joaillerie ». Là, nous sommes allés à Shanghai, à Hong Kong, à Pékin, pour parler de Paris et de la vieille Europe, ce berceau d'antiquités. Laissez-nous installer cette nouvelle Biennale sur un rythme annuel et, dans trois ans, nous y réfléchirons peut-être, comme nous réfléchissons à Saint-Petersbourg, avec qui nous entretenons un lien très privilégié.

Face à la concurrence exercée par la TEFAF, qui lance deux sessions new-yorkaises, l'internationalisation n'est-elle pas aujourd'hui devenue nécessaire ?

Il était très opportun que la Biennale s'inscrive sur ce nouveau rythme, précisément au moment où la TEFAF crée deux expositions à New York, ce qui je pense va enlever de la force à Maastricht. Et puis, venir acheter à Paris, à la Biennale, c'est quelque chose de fort, c'est l'occasion de visiter les musées, de comparer, se faire plaisir. Parce qu'on vend du rêve aussi... Mais pas seulement, tout dépend du prix !



Maurizio Canesso. DR

VERBATIM

« C'est une prolifération de manifestations dans le monde entier qui a lieu à la rentrée automnale, au moment de la Biennale des Antiquaires. Nous tendons vers plus de visibilité pour cette place forte qu'est Paris. C'est une sorte de compromis que fait Paris Tableau aujourd'hui, celui d'abandonner la spécificité d'un salon centré uniquement sur les tableaux anciens, à la faveur d'un nombre accru de visiteurs que l'événement draine. Nous pensons que la promiscuité avec d'autres domaines et la dissémination physique des stands dans la nef du Grand Palais n'altéreront pas notre identité. Nous organisons d'ailleurs un colloque international, le 13 septembre au Petit Palais, sur le thème du dandy, en lien avec l'exposition à venir autour d'Oscar Wilde.

Maurizio Canesso, président de Paris Tableau



Judith avec la tête d'Holopherne (c.1620-1630), Matteo Loves (détail).
© Galerie G. Sarti

FOCUS



Vase pendule à cercles tournants (1780), Sèvres.
© Musée de l'Ermitage, 2016

UN PRÊT INÉDIT DU MUSÉE DE L'ERMITAGE

La Biennale des Antiquaires présente une exposition sans précédent d'objets et de meubles français du XVIII^e siècle, issus de la collection de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg. Un événement de tout premier ordre.

Le vice-président du Syndicat National des Antiquaires et directeur de la Galerie Dragesco-Cramoisan à Paris, Bernard Dragesco, a été choisi pour assurer le commissariat scientifique de l'exposition « Un siècle d'élégance française, chefs-d'œuvre du XVIII^e siècle. » Soit trente-cinq pièces emblématiques des arts décoratifs français du siècle des Lumières, provenant du musée de l'Ermitage. Un prêt exceptionnel, constitué de pièces n'ayant jamais quitté le sol russe. Bernard Dragesco révèle ici les coulisses de cet accrochage et revient sur le marché des objets XVIII^e.

Comment cette exposition a-t-elle pu être montée ?

Jean-Daniel Compain, le directeur général de la Biennale, et l'ancien haut fonctionnaire du ministère de la culture, Georges-François Hirsch, ont eu l'idée de monter une exposition sur les arts décoratifs français du XVIII^e avec des œuvres de l'Ermitage. Nous souhaitions faire venir des objets qui ne sont jamais venus en France pour que ce soit une belle exposition pour le grand public, mais aussi qu'elle reflète un fort intérêt pour les spécialistes tant en France qu'à l'étranger. L'exposition a pu ainsi être montée grâce à l'expérience et aux bonnes relations de Georges-François Hirsch avec la direction et les conservateurs de l'Ermitage, ainsi qu'au soutien très actif de l'Institut français à Saint-Pétersbourg. Les conservateurs du musée ont d'abord établi une première liste d'une centaine de numéros. Et nous avons fait des choix avec une liste plus restreinte pour avoir un ensemble cohérent de trente-cinq objets. Nous avons tenu compte de l'intérêt et de la rareté, et de ce qui existe déjà dans les collections françaises. Je suis allé sur place pour les voir tous et vérifier leur état.

Qu'y a-t-il de plus inédit dans cette exposition ?

J'expose depuis trente ans dans des salons, et les expositions temporaires que j'ai vues sont la plupart du temps organisées grâce à des collections privées, ou de petites fondations. Pour l'exposition de la Biennale des Antiquaires cette année, c'est un prêt inédit. L'Ermitage est l'un des quatre plus grands musées encyclopédiques au monde avec le Louvre, le Metropolitan et le British Museum. Et le musée russe nous prête ce qu'il a de plus beau en orfèvrerie, mobilier et porcelaine, avec une dizaine de pièces absolument majeures. Nous avons eu le privilège de pouvoir emprunter des objets uniques.

Quels sont les objets les plus marquants ?

Nous avons choisi quelques objets de vitrine, quatre meubles, une grande tapisserie et un groupe important d'orfèvrerie et de porcelaines françaises, avec des objets majeurs et mythiques. Certains n'ont jamais quitté la Russie, comme le surtout de table du maître-orfèvre Claude II Ballin (1723-1724), et surtout un vase « militaire » (1780), seul exemplaire connu de ce modèle, qui n'est jamais sorti de Russie. L'exposition vaut le détour, rien que pour ce vase ! Tout ce que les Russes nous prêtent, en orfèvrerie, ferait en vente de nouveaux records. Je mourrais d'envie d'avoir ces objets sur mon stand !

Bernard Dragesco.
© Carré Rive Gauche, 2016





Médallier, atelier d'André-Charles Boulle.
© Musée de l'Ermitage, 2016

Quel est, pour le musée de l'Ermitage, l'intérêt de ce prêt ?

Il s'agit d'abord du prestige de la Russie, sans oublier que les Russes adorent la France, son art de vivre et son histoire. C'est aussi une occasion magnifique pour ce très grand musée de montrer une infime partie de ses très riches collections et ainsi d'inciter collectionneurs, amateurs, conservateurs, mécènes et médias du monde entier à venir visiter ce qui est considéré comme le plus grand musée du monde en termes d'objets exposés, soit plus de 60.000 pièces dans près de 1.000 salles, et trois millions d'objets conservés dans les réserves.

Quel est votre sentiment, en qualité d'antiquaire, sur le marché des objets classiques ?

Je ne peux pas dire que le marché d'objets d'art décoratif du XVIII^e soit très porteur, car les clients sont peut-être un peu moins nombreux, mais ils sont toujours là dès qu'il s'agit de très beaux objets, même s'ils n'en arrivent pas assez sur le marché. Un bel objet garde mieux sa valeur que l'argent placé en banque ou à la Bourse. En anglais, on parle des « 3 D », c'est-à-dire que les objets viennent sur le marché suite à des décès, des divorces ou des dettes. J'ajouterais que c'est un marché qui est sain, bien que limité parce que les objets exceptionnels sont rares. Mais il y en a malgré tout suffisamment pour soutenir l'ensemble du secteur.

Quels sont les seuils de prix ?

En orfèvrerie, on voit des prix supérieurs à ceux de la porcelaine. Les objets de grande qualité valent entre 100.000 et plusieurs millions d'euros. Pour la Biennale des Antiquaires, l'Ermitage nous prête des objets de très grande valeur. Et les estimations des assurances sont raisonnables.

Quelle est la typologie des acheteurs ?

Il s'agit d'une clientèle internationale très variée. Il y a des passionnés en France, y compris pour des prix très élevés. Autrefois, les médecins, les notaires et les avocats achetaient régulièrement, mais force est de constater qu'il y en a moins. Ce sont surtout quelques capitaines d'industrie, des chefs d'entreprise et des professions libérales qui achètent par amour

et passion. Pour les arts décoratifs français, en dehors de la France, les acheteurs viennent encore d'Angleterre, des États-Unis et des pays du Golfe. Les Anglo-Saxons ont toujours été très friands des arts décoratifs français du XVIII^e. On trouve ensuite des Allemands et des Suisses, quelques Russes et occasionnellement des Chinois. On a quitté l'époque des collectionneurs encyclopédiques, des gens qui formaient de vastes collections, qui voulaient avoir un objet de chaque couleur, de chaque type, de chaque maître-orfèvre. Aujourd'hui, ils achètent moins, mais veulent avant tout des chefs-d'œuvre.

Quelles sont les tendances de ce marché ?

Les tendances sont celles qui sont visibles depuis une quinzaine d'années et peuvent comme d'autres secteurs être impactées par la crise financière. Les objets courants ou médiocres continueront de baisser et ne remonteront probablement plus jamais, alors que les objets de qualité exceptionnelle ou muséale se maintiendront ou continueront à augmenter. Entre les deux, c'est plus compliqué à cerner. C'est en dent de scie. Le prix des objets de très grande qualité est aussi assez variable. Si deux grands collectionneurs fortunés ont un coup de foudre, les prix peuvent monter très haut et on peut avoir de très grandes surprises. Pour celui qui vient d'acheter un Modigliani ou un Picasso, entre 30 ou 40 millions d'euros, la plus belle porcelaine et la plus belle pièce d'orfèvrerie du XVIII^e restent dix à vingt fois moins chères que les plus beaux tableaux. C'est parfois la même clientèle. Les quelques acheteurs de tableaux modernes et contemporains qui s'intéressent aussi à nos objets du XVIII^e vont acheter quelques chefs-d'œuvre sans pour autant constituer de collection. C'est aujourd'hui du reste un phénomène très intéressant qui semblerait, ou pourrait devenir, une tendance chez les plus jeunes collectionneurs d'art contemporain. Il n'en reste pas moins vrai que le marché reste très segmenté, entre d'une part les objets de qualité moyenne et d'autre part les œuvres de qualité exceptionnelle voire muséale.

ZOOM

Le plus grand musée du monde

Les relations étaient très étroites au XVIII^e siècle entre la France et la Russie. De nombreuses commandes aux artisans français ont été réalisées à cette époque. Il faut remonter au tsar Pierre le Grand, qui a scellé les relations historiques entre la France et la Russie lors de son voyage à Paris en 1717, au cours duquel il a pu visiter les ateliers royaux du Louvre et la manufacture des Gobelins. Architectes, sculpteurs, doreurs, bijoutiers et orfèvres français le suivirent à Saint-Petersbourg. Cependant, la majeure partie des objets parisiens de l'Ermitage datent de l'époque de la tsarine Catherine II, qui achetait des collections entières ou commandait notamment des objets pour ses amants et pour honorer ses victoires guerrières. La collection de l'Ermitage s'est enrichie, après la révolution de 1917, des collections aristocratiques nationalisées, notamment issues des palais loussoupov, Stroganov, Cheremetiev et Gortchakov. Le régime soviétique a également vendu un certain nombre d'objets. Les salles du palais d'Hiver et de l'Ermitage présentent ainsi aujourd'hui une collection unique d'objets d'arts décoratifs français, la plus enviable après la France.



Vase *Militaire* (1780), Sèvres.
© Musée de l'Ermitage, 2016

TENDANCE



Applique *Papillon* (c.1925), Armand-Albert Rateau.
© Galerie Mathivet

UN FLORILÈGE DU XX^e SIÈCLE

C'est un monde oscillant entre sobriété et luxe, un espace cloisonné de parois aux teintes dorées. Le Grand Palais est un écrin qui abrite treize spécialistes des arts décoratifs du XX^e siècle. Inventaire d'exception.

Pour sa première participation à la Biennale, la Galerie Chastel-Maréchal conçoit un ensemble au décor sombre reconstituant un intérieur de collectionneur érudit. Les pièces des années 1930 et 1940 se distinguent par leur sobriété de lignes relevée par l'utilisation de matériaux nobles tels que le bronze, le galuchat ou la laque. La délicate silhouette du lampadaire *Figure* d'Alberto Giacometti (c.1933-1934) répond à l'exceptionnelle table d'André Arbus au piétement en bronze vert antique. Les murs se parent d'éclatantes avec le rutilant miroir *Soleil à pointes n° 3* de Line Vautrin (c.1965) et un panneau de Katsu Hamanaka (c.1938). Ce maître de la laque japonaise offre ici une scène de combat à la composition rythmée.

Plus loin, la Galerie Mathivet présente l'exposition « Reflets et transparences ». Le collectionneur est ici plongé dans l'univers poétique de Diego Giacometti et dans le captivant bestiaire d'Armand-Albert Rateau avec une applique en forme de papillon composée de perles de verre. Comble de l'élégance, un miroir sculpté ayant appartenu à Jeanne Lanvin parfait cet ensemble. L'opalescence d'une lampe de bureau en albâtre par Jacques-Émile Ruhlmann, jusqu'ici connue qu'en archives, fascinera les collectionneurs.

La Maison Gérard, basée à New York, participe pour la première fois à la Biennale. Benoist Dru et Gerardus Widdershoven présentent un ensemble de créations mêlant époques et pays. Une paire de cabinets de la maison Leleu (1963) en écaille de tortue et intérieur en sycamore côtoie ici une table basse de Robsjohn-Gibbins (1938).

La quatrième participation à la Biennale de la Galerie Michel Giraud se veut comme un prolongement des précédentes éditions. Benjamin Giraud, architecte, a mis en scène ce cabinet d'amateur qui renferme des œuvres précieuses, telle cette sculpture *Léda* en ivoire d'Emile-Just Bachelet inspirée des *Métamorphoses* d'Ovide. Le prodigieux travail de dinanderie de Claudius Linossier fait écho au cabinet de collectionneur de Jean Dunand et Eugène Printz en laque rouge datant de 1938-1940.

La Galerie Marcihac propose également un prolongement de l'espace présenté lors de la dernière édition. Conçu tel le fumoir d'un Pavillon de Collectionneur, le décor théâtral réalisé par René Bouchara révèle une sélection de pièces datant des années 1930. Place de choix au sculpteur de l'avant-garde hongroise Joseph Csaky avec une console aux *Paons* de 1927 ayant appartenu à la collection Marcel Coard. L'enchevêtrement des dalles d'albâtre de la sculpture-lampe *Religieuse* de Pierre Chareau répond au cubisme de cette dernière.

La période art déco balance entre production luxueuse empreinte d'une certaine tradition et modernisme audacieux. Dès 1929, les membres de l'UAM théoriseront ces idées inédites. Denis Doria s'est attaché à défendre ce mouvement. Il présente, à la manière d'une *period room*, une reconstitution du salon conçu par Francis Jourdain pour Hélène Henri (1927) et un ensemble de Pierre Chareau (une monographie paraîtra

à cette occasion, *Pierre Chareau, un architecte moderne de Paris à New York*, aux éditions Michel de Maule). Des œuvres picturales de Giorgio de Chirico, Jean Cocteau, Robert Delaunay, Otto Dix, Pierre Klossowski, Henri Matisse, Francis Picabia et Pablo Picasso, complètent l'atmosphère de cette fabuleuse époque d'émulation artistique.

Spécialiste du constructeur André Sornay, Alain Marcelpoil présentera un ensemble de ce créateur. Profondément ancré dans la modernité de son temps, Sornay invente une technique d'assemblage par le cloutage. De là naît cette dimension esthétique prenant essence dans une précision de conception.



Fauteuil d'une paire (1955), Jean Royère.
Coutoiserie Jacques Lacoste © Hervé Lewandowski

Bahut, Jean Prouvé (c.1950).

© Marie Clérin pour Laffanour Galerie Downtown





La Galerie Dansk Mobelkunst nous offre une belle esquisse de la production scandinave. Le classicisme des pièces des années 1920 tend ensuite au minimalisme dans les années 1960. Elles ont toutes en commun l'épure et la rationalité. Le cadre subtil et raffiné laisse place à des œuvres au savant travail du bois. L'ensemble de quatre vitrines en acajou de Cuba réalisées par Kaare Klint (1924), ainsi que la table PK54 de Poul Kjaerholm synthétisent cette recherche d'équilibre.

La sobriété est aussi de mise pour la scénographie de la Galerie Downtown – François Laffanour conçue par Jean de Piepape. La galerie propose l'exposition « Jeanneret, Perriand, Prouvé. Maîtres de la modernité ». Pièces rares ou uniques, issues de commandes spéciales, elles ont toutes en commun leur approche novatrice dans l'utilisation de nouveaux matériaux. La quinzaine de pièces exposées, à l'instar de la banquette *Japon* de Charlotte Perriand (1966), sera disposée dans un espace cloisonné par des éléments architecturaux tels que des brises-soleil de Jean Prouvé.

Dans une scénographie néoclassique revisitée par l'architecte Thierry Lemaire, Yves & Victor Gastou présentent une sélection de pièces retraçant l'histoire de la galerie. Les grandes arches qui scandent le décor mettent en valeur les œuvres allant des années 1940 aux années 1970, toutes issues de commandes prestigieuses. Ainsi le bas-relief *Europe* de Sylva Bernt pour le paquebot *Vietnam* est confronté à la vision artistique du design selon Dino Gavina, exposée à travers le paravent au *Rhinocéros* (c.1971) de Kazuhide Takahama et François-Xavier Lalanne. Une paire de colonnes lumineuses réalisée par Jean-Claude Farhi et César pour le couple de collectionneurs Durand-Ruel questionne aussi cette limite entre beaux-arts et arts décoratifs. La galerie, qui s'attache également à la redécouverte de talents, présente des pièces de Dominique Zimbacca et Jean Touret.

Une certaine idée du classicisme est aussi présente à la Galerie Robertaebasta qui expose une pièce unique du *maestro* Gio Ponti, conçue pour l'*Opera omnia* de Gabriele d'Annunzio. Sur les cimaises, les œuvres colorées de Bonalumi ou Scheggi complètent ce joyeux ensemble.

Jacques Lacoste présente quant à lui « un panorama du XX^e siècle composé de plusieurs pièces importantes représentatives de la galerie. » L'intérieur de collectionneurs mis en scène par Emilie Bonaventure révèle notamment un impressionnant bas-relief d'Alberto Giacometti de 1938, commandé par Jean-Michel Frank. La silhouette gracile de ce personnage se reflète dans un chef-d'œuvre de savoir-faire du maître verrier Max Ingrand, qui utilisa pour cette pièce pas moins de six techniques différentes. L'arrondi des angles de l'ensemble de salon de Jean Royère de 1955, à la structure cannée, fait écho à la monumentale sculpture de Georges Jouve en céramique émaillée noire (c.1954).

De son côté, Hélène Greiner explique son intention à propos de l'atmosphère de son stand (galerie Martel-Greiner) : « Notre but est de présenter le mariage des arts décoratifs avec des mosaïques, des créations en verre, des tableaux, des sculptures. Toute cette diversité s'harmonise avec cette unité de ton et de caractère. J'ai ainsi conçu une scénographie mettant en valeur ces pièces et suggérant aux collectionneurs comment vivre dans l'art, comment intégrer des sculptures dans un intérieur. » La galerie présente une sélection de pièces de verrerie de Bienvenu et Jean Sala, tout en nuances de bleues auquel fera écho un tableau de Schneider. Une part importante est faite aux sculpteurs des années 1930 aux années 1970, avec des œuvres de Robert Couturier, Étienne-Martin, Jacques Zwobada ou encore François Stahly.



Marylin shows what death looks like, Andre de Dienes (1950).

Courtoisie Collection Agnès b.

AUX ENCHÈRES

Christie's inaugure la saison parisienne avec une vente de tableaux

Le mercredi 14 septembre, Christie's Paris propose la vente « Tableaux 1400-1900 ». Cette actualité fait suite à la décision prise par le salon Paris Tableau de rejoindre la Biennale des Antiquaires. La vente propose près de 200 lots, estimés entre deux et trois millions d'euros. Le lot phare est le *Triptyque de la Vierge des Litanies* par Adriaen Isenbrant, peintre majeur de la ville de Bruges dans la première moitié du XVI^e siècle, attendu entre 200.000 et 300.000 €. Du XVII^e, un imposant tableau de Sébastien Bourdon, *Salomon sacrifiant aux idoles* (estimé 130.000-180.000 €), on passe au XVIII^e avec Gabriel de Saint-Aubin ou Pierre Subleyras, jusqu'à la section consacrée au paysage peint de la collection Minorco constituée de 23 esquisses, depuis Pierre-Henri de Valenciennes jusqu'à François-Marius Granet.

Le design chinois contemporain chez Piasa

Le mardi 25 octobre prochain, en partenariat avec l'agence créative Perfect Crossovers (Paris-Beijing), la maison parisienne Piasa mettra, pour la première fois aux enchères, du design chinois. Trois générations de designers sont représentées, à commencer par Shao Fan et Shi Jianmin, qui ont commencé leur carrière au début des années 1990 en mettant l'accent sur la construction d'un nouveau langage, tout en respectant l'esthétique asiatique. La génération intermédiaire, représentée par Song Tao et Xiao Tianyu, montre une évolution marquée par l'expérimentation de nouveaux matériaux. Tandis que la dernière génération de Li Naiham et Zhang Zhoujie inclut totalement les nouvelles technologies dans son processus créatif. La fourchette d'estimation des différentes pièces oscille entre 5.000 et 70.000 €.

CHERS CHIFFRES CHINOIS

Le rapport 2015 sur l'art chinois et les enchères

La dernière livraison du rapport 2015 sur l'art chinois et les enchères dans le monde, publié fin août par Artnet en partenariat avec la China Association of Auctioneers (CAA), fait état d'un retrait d'un peu plus de 10 %, passant de 7,9 Mrds \$ en 2014 à 7,1 Mrds en 2015. Si les ventes d'art chinois à l'étranger ont plus que quadruplé depuis 2009 — avec, de manière inattendue, une forte poussée en 2015 —, le marché en Chine a quant à lui traversé une période de refroidissement. Selon le Global Chinese Art Auction Market Report, le produit vendu aux enchères en Chine continentale continue de décroître en 2015, totalisant 4,4 Mrds \$, soit une chute de 19 % par rapport à 2014, passant ainsi sous le niveau de 2012. Toujours en Chine continentale, le nombre de maisons de ventes proposant de l'art chinois a chuté à 274, soit 18 de moins qu'en 2014, marquant pour la première fois un recul du nombre de maisons actives au cours des quatre dernières années. Le marché de la peinture et de la calligraphie chinoises a lui aussi connu une baisse le ramenant à son plus bas niveau depuis six ans, à la fois en terme de valeur (62 %) et de volume (43 %). Heureusement dopé par une augmentation de la demande en Occident, notamment nord-américaine, le marché hors Chine a toutefois atteint un niveau historique en 2015, totalisant 2,6 Mrds \$, une proportion s'élevant pour la première fois à plus de la moitié du marché de la Chine continentale.

BIENNALES

La ville de Marseille accueillera Manifesta en 2020

Pendant la conférence de presse de la foire Art-O-Rama à Marseille, le maire de la ville, Jean-Claude Gaudin, et la directrice de Manifesta, Hedwig Fijen, ont officiellement annoncé que la 13^e édition de cette biennale internationale se tiendra à Marseille en 2020. Il s'agit de la première occurrence de la biennale en France. Le thème choisi est en forme de question : « Est-ce qu'un anti-modèle de ville peut être le lieu pour repenser le futur ? »

La Biennale de Busan sous la houlette de Yun Cheagab

En Corée du Sud, la Biennale internationale de Busan 2016, implantée dans le Busan Museum of Art et au F1963 (Kiswire Suyeong factory), du 3 septembre au 30 novembre, aura pour thème « Hybridizing Earth, Discussing Multitude ». Sous la houlette de Yun Cheagab (directeur du How Art Museum en Chine), cet événement international consistera en deux expositions. La première présentera une sélection d'artistes de l'avant-garde chinoise, japonaise et coréenne jusque dans les années 1990, la seconde se centrera sur l'art émergent après les années 1990, avec 193 œuvres de 56 artistes issus de 23 pays.

PATRIMOINE

La Cité radieuse inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO

À Marseille, la Cité radieuse (première pierre posée en octobre 1947, inaugurée en octobre 1952) vient d'être classée par l'UNESCO à l'occasion de la 40^e session du comité du patrimoine mondial, le 17 juillet dernier à Istanbul. 17 sites de l'architecte répartis sur sept pays ont ainsi été distingués au titre du « génie créateur humain ». La Cité est l'un des dix sites français classés. Et c'est un moment d'émotion pour le designer français Ora Ito qui a créé le centre d'art MAMO sur le toit de la Cité, dans l'ancien gymnase. Depuis quatre ans, Ora Ito invite des artistes de renommée internationale à dialoguer avec le bâtiment : Daniel Buren, Xavier Veilhan, Dan Graham et aujourd'hui Felice Varini.

EXPOSITIONS

Agnès b. au Musée national de l'histoire de l'immigration

Le Musée national de l'histoire de l'immigration présentera, du 18 octobre prochain au 8 janvier 2017, une exposition inédite autour de la collection Agnès b. Pour ce projet, elle a confié à Sam Stourdzé, le directeur des Rencontres d'Arles et commissaire de l'exposition, le soin de choisir une centaine d'œuvres autour de onze thématiques communes, qui rythment le parcours : l'enfance, l'amour, l'écriture ou encore l'identité. Les œuvres de Claude Lévêque, Henri Cartier-Bresson ou John Giorno côtoient celles de Mona Hatoum, Kader Attia et Chéri Samba, offrant ainsi un regard sensible sur les histoires de celles et ceux qui sont venus d'ailleurs. Le musée a souhaité inscrire l'art au sein de ses collections pour constituer peu à peu un ensemble qui fasse sens sur l'immigration.

Plus de 30 automates exposés à la Galerie Kugel, à Paris

La Galerie Kugel à Paris présente du 9 septembre au 5 novembre la première exposition entièrement consacrée aux horloges à automates de la Renaissance, conçues entre 1580 et 1630. L'exposition offrira plus de 30 automates, constituant ainsi la plus grande collection jamais rassemblée. On y découvre une ménagerie d'animaux exotiques : lions, dromadaires, éléphants, ours, singes... Si les animaux prédominent dans cette collection d'automates, des personnages singuliers peuplent aussi l'exposition, notamment un turc à cheval brandissant son cimenterre et des dompteurs d'ours et de lions tirant sur leur corde. Ces objets combinant l'art de la sculpture, de l'horlogerie et parfois de l'ébénisterie, furent réalisés pour l'essentiel dans la ville d'Augsbourg, alors principal centre artistique germanique.

Yayoi Kusama en tournée exclusive en Amérique du Nord et au Canada

À 87 ans, Yayoi Kusama part à la conquête du continent américain, de l'Amérique du Nord au Canada, avec une exposition itinérante à partir de février 2017 jusqu'à la fin de l'automne 2018. Cette exposition intitulée « Yayoi Kusama: Infinity Mirrors » sera d'abord présentée au Hirshhorn Museum à Washington, à partir du 23 février 2017. Elle voyagera ensuite au Seattle Art Museum de juin à septembre, au Broad de Los Angeles d'octobre à janvier 2018 et s'achèvera au Cleveland Museum of Art de juillet à octobre 2018. L'exposition présentera, pour la première fois depuis des décennies en Amérique du Nord, six de ses plus emblématiques installations, avec une sélection de 60 peintures, sculptures, assemblages et matériaux d'archives réalisés depuis 1950.

BULLSHIT

Marina Abramović retire ses propos sur les Aborigènes

Les propos de l'artiste Marina Abramović à propos des Aborigènes, rapportés dans ses mémoires *Walk Through Walls*, qui ont suscité l'ire des médias sociaux (via #TheRacistsPresent), seront coupés de l'édition finale. Il s'agit de son séjour de six mois avec Ulay, dans le désert, parmi les tribus Pintupi et Pitjantjatjara, suite à la Biennale de Sydney en 1979. Abramović avait écrit : « Quand vous les rencontrez pour la première fois, il faut faire un effort [...]. Pour des yeux d'Occidentaux, ils ont l'air terrible. Leurs visages ne ressemblent à aucun autre sur Terre ; ils ont des gros torsos [...] et des jambes comme des piquets. » Abramović a expliqué que ses sentiments à leur égard avaient changé depuis et qu'elle devait « le plus grand respect pour le peuple aborigène, à qui [elle] doit tout. »

REMORDS

David Zwirner poursuivi en justice pour une œuvre de Jeff Koons

Fabrizio Moretti, un marchand d'art italien de la Renaissance et propriétaire de la galerie londonienne Blue Art Limited, assigne en justice David Zwirner et sa galerie pour n'avoir pas délivré l'œuvre de Jeff Koons, *Gazing Ball (Centaur and Lapith Maiden)*. Moretti l'avait achetée pour 2 M\$, comme le rapporte Dan Duray dans *The Art Newspaper*. Moretti a initialement demandé au tribunal de lui accorder un remboursement complet de l'œuvre. Cependant, ses avocats ont modifié la plainte le 17 août dernier, lorsque Zwirner a déclaré qu'il s'agissait d'« un cas de remords de l'acheteur. » Finalement, le montant demandé par Moretti s'élève à 6 M\$. Ce dernier a cité une rupture de contrat, une fraude et une violation de la loi pour expliquer les dommages et intérêts supplémentaires.

Boundary (1996), Shao Fan.

Courtoisie Piasa





DATA



TOUT SUR LES INVENDUS

Art Analytics]

Terra incognita du marché de l'art, les invendus sont longtemps restés dans l'ombre. Ils pourraient bientôt connaître une seconde vie. Art Media Agency, en partenariat avec Auction After Sale, publie ce mois-ci un rapport inédit sur le sujet. Avant-première...

Jusqu'à aujourd'hui, en matière de ventes aux enchères, les invendus sont restés dans un relatif silence médiatique. Journalistes, experts et chercheurs n'ont que peu abordé le sujet. Conséquence directe, le marché de l'art est confronté à un déficit de connaissance — et de résultats tangibles — sur cette réalité. Plusieurs raisons permettent d'expliquer cela, en premier lieu, l'image négative qui touche les invendus. Il suffit de se référer au champ sémantique qui entoure le phénomène : objets « brûlés » ou « ravalés », etc. Des termes peu élogieux qui caractérisent une réalité pourtant inhérente au mode de distribution que représentent les enchères.

Les choses évoluent progressivement et le sujet se fait de plus en plus pressant et les *after sales* ont davantage de partisans. En France, plusieurs maisons de ventes ont lutté pour la libéralisation des lois de 2000 et 2010 — les législations étrangères se montrant plus clémentes. Aujourd'hui, les *after sales* sont globalement permis partout sur la planète, mais ils ne semblent pas être une opportunité saisie par la majorité des acteurs qui composent le monde des enchères.

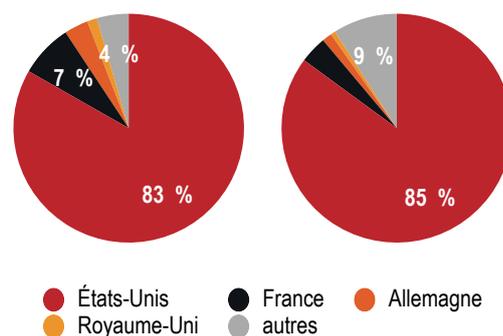
Si la situation évolue — malgré la grande résilience du marché de l'art —, c'est aussi parce que les maisons de ventes sont à la recherche de nouveaux relais de croissance et plusieurs acteurs s'immiscent peu à peu dans un marché qui apparaît de plus en plus comme une potentialité.

Sur les six premiers mois de l'année 2016, le chiffre d'affaires « perdu » du fait des lots invendus a été de 4,3 milliards d'euros dans le monde — chiffre obtenu si les lots avaient atteint leur estimation basse, la méthode de calcul appliquée tout au long de ce Data. Pour comparaison, d'après le rapport TEFAF 2016, le marché de l'art a pesé quelque 63 milliards de dollars en 2015 et les enchères publiques — pour les seuls lots *fine art* — ont représenté un marché de 29,9 milliards de dollars. Pas étonnant que ce manque à gagner donne quelques idées de nouveaux acteurs, portés par les outils de référencement, de communication et de mise en relation offerts par Internet — à l'instar d'Auction After Sale ou de Lot Privé.

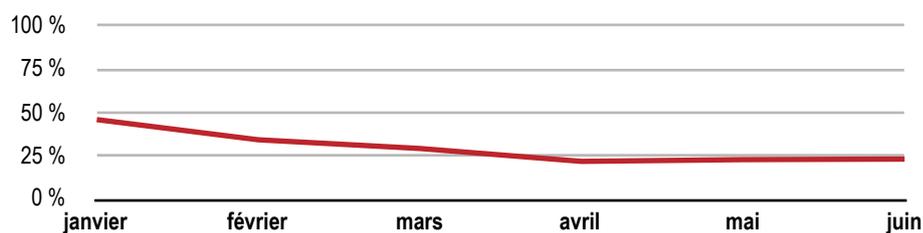
D'ailleurs, n'est-il pas injuste de frapper les invendus du sceau de l'ignominie ? Le fait de ne pas trouver d'acquéreur jette l'opprobre sur un lot car, dans l'imaginaire commun, il projette un doute sur sa qualité et amenuise la perception de sa valeur. Mais dans un temps aussi court que celui des enchères, de nombreuses raisons concourent à ce qu'un lot reste sur le carreau : mauvaise rencontre de l'offre et de la demande, estimation hasardeuse, prix de réserve trop élevé, mauvaise communication ou défaillance du condition report, etc. Autant de facteurs exogènes à l'œuvre elle-même.

Durant les six premiers mois de l'année 2016, 1.622.036 lots ont été mis en vente et 541.050 sont restés invendus, soit un tiers presque parfait : 33,36 %. Le prix moyen de ces invendus était de 8.017 € et le prix médian de 2.480 €. À noter, 21,8 % de ces objets invendus étaient des bijoux, 16,8 % des œuvres d'art impressionnistes, modernes ou contemporaines, 12 % des objets art déco ou design.

Répartition géographique des invendus en nombre de lots et chiffre d'affaires « perdu ».



Évolution de la proportion d'invendus sur le premier semestre 2016.



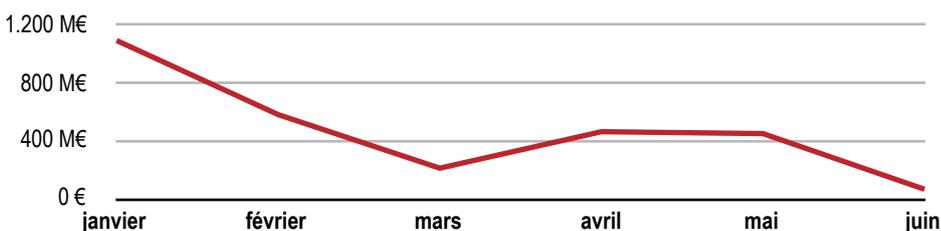
En Occident, le taux d'invendus s'est élevé à 33,7 % et c'est aux États-Unis qu'il a été le plus important : 38 %. Le manque à gagner s'y est chiffré à 3,69 milliards d'euros. Un résultat bien plus élevé qu'en France, en Allemagne ou au Royaume-Uni, qui s'explique par un nombre de lots proposés à la vente bien plus important — pour comparaison, il s'échange quatre fois plus de lots aux États-Unis qu'en France — et un prix moyen des objets « ravalés » plus élevé : 8.194 € aux États-Unis contre 4.096 € en France, 3.915 € au Royaume-Uni et 3.233 € en Allemagne.

La temporalité semble aussi jouer un rôle important. Pour le premier semestre 2016, le début de l'année s'est montré bien moins propice à la vente que les mois d'avril, mai et juin. Plus de 76 % des lots invendus aux enchères sur le premier semestre proviennent des trois premiers mois de l'année. Concernant la « perte » de chiffre d'affaires, elle s'élève à quelque 3,21 milliards d'euros, soit environ 74 % du total du premier semestre. Le pire mois de l'année est aussi le premier, janvier. Il affiche un taux d'invendus de 46,1 %, pour un manque à gagner de 1,54 milliard d'euros.

Avec les grandes ventes de New York en mai et de Londres en février et juin, le prix moyen des lots invendus paraît sensiblement impacté. S'il ne s'élève qu'à 7.141 € en janvier, il se stabilise autour des 8.000 € en février et au-dessus des 9.000 € en mai et juin.

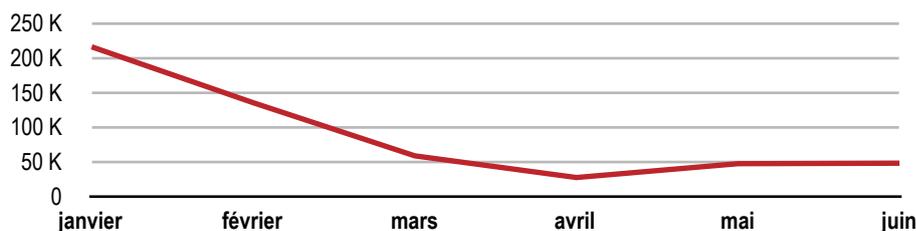
Concernant les gammes de prix, il est fréquent de diviser le marché en trois catégories : le *low-end* qui regroupe les objets vendus sous la barre des 50.000 €, le *middle market* regroupant les objets cédés entre 50.000 et 1 M€ et l'*upper market* pour les objets vendus au-delà de 1 M€. Sur le *low-end*, 1.468.810 objets ont été proposés à la vente et 487.605 n'ont pas trouvé acquéreur, soit un taux d'invendus de 33,2 % et un manque à gagner de 2,58 milliards d'euros. Le *middle market* est le marché le plus frappé par les invendus. Sur les 17.374 lots proposés à la vente, 9.961 n'ont pas trouvé preneur, soit un taux d'invendus de 57,3 % et un manque à gagner de 1,16 milliard d'euros. Enfin, l'*upper market* a vu 448 lots proposés aux enchères et seulement 69 invendus, soit un ratio de 15,4 % et une « perte » de chiffre d'affaires estimée à 312 M€.

Plus précisément, les œuvres les plus abordables du marché, dont l'estimation est inférieure à 1.000 €, affichent un taux d'invendus assez faible : 23,7 %. Les 95.651 objets retirés faute d'enchères ont représenté un manque à gagner de 65 M€. Pour ces lots, peu chers, l'effort de vente *after sale* n'est pas primordial, le temps passé à la prospection représentant un coût supérieur au profit généré. À noter que ce segment est le seul pour lequel le prix médian des objets invendus (750 €) dépasse le prix moyen des lots invendus, du moins leur estimation basse (683 €).



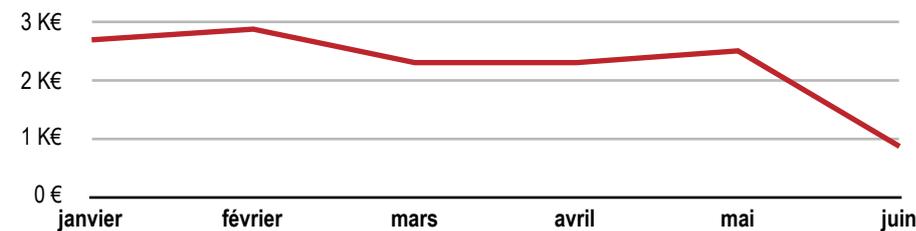
Évolution du chiffre d'affaires « perdu » sur le premier semestre 2016.

Évolution du nombre de lots invendus sur le premier semestre 2016.



Évolution du prix moyen des invendus sur le premier semestre 2016.

Évolution du prix médian des invendus sur le premier semestre 2016.



Unsold. Unloved?

Livre blanc sur les invendus et les après-ventes.
AMA en partenariat avec Auction After Sale.
boughtins.artanalytics.com



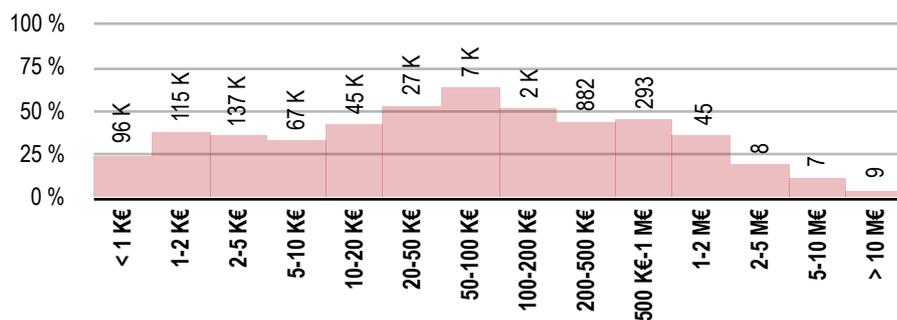
Le segment où le manque à gagner est le plus important est celui regroupant les objets estimés entre 20.000 et 50.000 €. Les maisons de ventes auraient empoché 787 M€ si les objets s'étaient vendus à leur estimation basse. En moyenne, un invendu s'élève à 29.692 € et le prix médian frôle les 28.000 €. Les 26.526 lots qui n'ont pas trouvé acquéreur représentent tout de même un taux d'invendus de 52 %.

Le segment où le ratio est le plus élevé est celui regroupant les objets estimés entre 100.000 et 200.000 €. Sur les 3.855 lots proposés à la vente, 1.989 n'ont pas trouvé preneur, soit un taux d'invendus de 63 %. Le manque à gagner, quant à lui, se chiffre à 458 M€ pour un prix médian de 63.000 €.

A contrario, le segment le moins touché par les invendus — faut-il s'en étonner ? — est le plus élevé du marché : les lots proposés au-dessus de la barre symbolique des 10 M€. Sur le premier semestre, 216 œuvres ont été proposées à ce niveau de prix et seulement 9 ne se sont pas vendues, soit un taux d'invendus de 4,17 %. N'oublions pas que c'est aussi sur ce segment que l'effort de prospection en *after sale* est le plus élevé. Il est donc probable que les maisons de ventes ayant frappé le marteau en dessous du prix de réserve pour cette poignée d'objets aient fourni un effort important afin de les revendre de gré à gré.

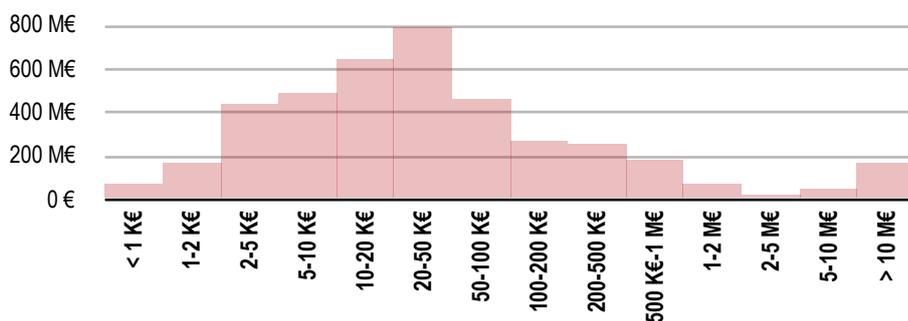
Les invendus en ventes publiques, s'ils sont inévitables, représentent tout de même un manque à gagner important pour les maisons de ventes. En sus des coûts engagés afin de *sourcer* les lots, les transporter, les entreposer, les assurer, les expertiser, créer les catalogues et communiquer, les invendus augmentent les risques de dégradation des objets, déçoivent les vendeurs et peuvent ternir l'image des maisons de ventes, ne leur laissant que des néflés — des frais de mise en vente que les *auctioneers* n'exigent que très rarement.

Aujourd'hui, nombre d'acteurs regardent de plus en plus près ce marché potentiel qui pourrait changer la physionomie du monde des enchères durant les prochaines années. Art Media Agency, en partenariat avec Auction After Sale, publie en septembre un rapport inédit sur le sujet afin de mieux cerner ces problématiques. À suivre...

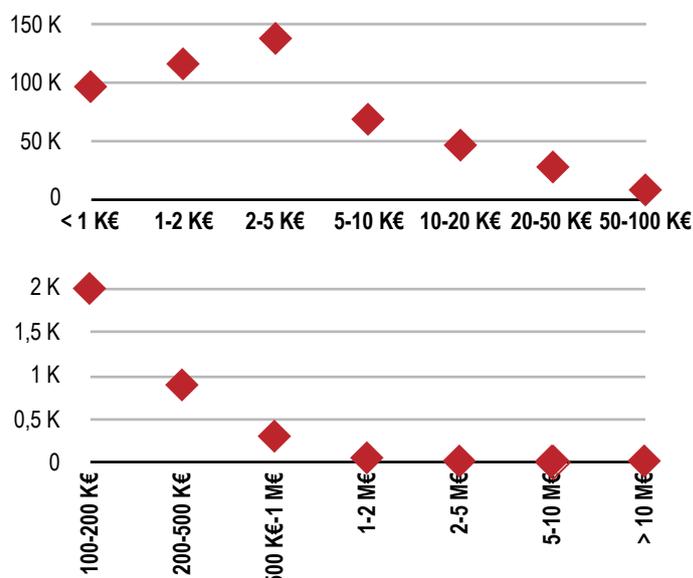


Nombre de lots et taux d'invendus par segment de prix.

Chiffre d'affaires « perdu » par segment de prix.



Nombre de lots invendus par segment de prix.



VERBATIM

« Les objets « ravalés » représentent un coût très important pour les maisons de ventes, qui ont dépensé énormément d'argent en expertise, marketing, exposition, transport, assurance, etc. L'après-vente apparaît donc moins comme une opportunité que comme une obligation. Il faut amortir tous ces frais !

Pontus Silfverstolpe, cofondateur de Barneby's

UNSOLD UNLOVED?

LA PREMIÈRE ÉTUDE SUR LES INVENDUS EN ENCHÈRES
THE FIRST STUDY ABOUT UNSOLD LOTS AT AUCTIONS

BOUGHTINS.ARTANALYTICS.COM



AUCTION
AFTERSALE



Peter Doig. © Honkadori

PROCÈS

L'artiste Peter Doig gagne un procès absurde à Chicago

Après sept jours de procès dans un tribunal de Chicago, le juge fédéral présidant une affaire inhabituelle d'authentification d'œuvre a jugé que le célèbre artiste britannique Peter Doig n'en était pas l'auteur. Le Canadien Robert Fletcher avait exigé près de 8 M\$ en dommages et intérêts, car l'artiste avait nié avoir produit une peinture de paysage désertique que Fletcher possédait. Ce déni avait ruiné les plans de Fletcher pour vendre l'œuvre à hauteur de plusieurs millions, étant donné que les toiles de Doig atteignent régulièrement plus de 10 M\$ aux enchères. Fletcher avait décidé de vendre le tableau, un de ses amis l'ayant informé qu'il était l'œuvre d'un artiste célèbre. Fletcher avait consulté un revendeur de Chicago nommé Peter Bartlow pour l'aider à trouver un acheteur. Fletcher a également déclaré qu'il avait rencontré Peter Doig dans les années 1970 alors que l'artiste purgeait une peine dans un établissement correctionnel en Ontario pour possession de LSD. Le Canadien aurait payé l'artiste 100 \$ pour cette œuvre signée « Pete Doige 76 ». L'artiste d'origine écossaise a répondu que c'était impossible, n'ayant jamais été incarcéré !

POLITIQUE

Un mur à San Diego contre la campagne de Donald Trump

L'artiste américain Louis Hock vient d'ériger un mur dans le musée d'art contemporain de San Diego pour protester contre Trump. L'artiste, qui a passé toute sa carrière à explorer la détresse des immigrants mexicains, a ainsi construit une digue de 26 mètres de long dans le grand hall d'entrée du musée. « Le projet date de plusieurs années, avant que (Trump) ne se fasse connaître comme politicien, mais il s'attaque à tout ce que Donald Trump représente : la peur, le racisme et la haine des immigrants. » a déclaré l'artiste à *The Art Newspaper*.

DANGER

Une fresque de Keith Haring de 1970 menacée de disparition à Broadway

Une peinture murale que Keith Haring avait peint sur les murs d'un ancien couvent à Broadway à la fin des années 1970 risque de disparaître. En effet, l'organisation the Church of the Ascension, propriétaire de l'immeuble qu'elle a converti en appartements, est confrontée à des difficultés financières. Haring avait créé cette fresque de danseurs qui gambadent sur les trois étages de l'immeuble qui en compte cinq, du temps où l'association Grace House, une organisation de la jeunesse catholique, était locataire du couvent, en 1977.

PRIX

L'Awards Ceremony du BFI London Film Festival récompense McQueen

Le British Film Institute (BFI) vient d'annoncer que l'artiste Steve McQueen avait été désigné comme lauréat pour l'Awards Ceremony du BFI London Film Festival, qui aura lieu le 15 octobre prochain. Décerné chaque année par le comité du BFI, le BFI Fellowship est une distinction prestigieuse pour les artistes du 7^e art depuis 1983. Cette bourse a été attribuée à McQueen pour sa contribution exceptionnelle à la culture cinématographique, à la fois en tant qu'artiste et cinéaste avec ses trois films primés à de multiples occasions, *Hunger* (2008), *Shame* (2011) et *12 Years a Slave* (2013). Cet honneur vient couronner une carrière déjà honorée par les titres d'Officier de l'Ordre de l'Empire britannique (OBE) en 2002, puis de Commandant (CBE) en 2011. Outre ses longs métrages acclamés par la critique, McQueen est également connu pour avoir remporté le Turner Prize en 1999. Il a exposé dans des institutions du monde entier, y compris le MoMA, le Musée d'Art Moderne à Paris, ainsi que dans plusieurs Biennales de Venise, où il a représenté la Grande-Bretagne en 2009.

La New York Studio School a choisi quatre jeunes lauréats

Le Mercedes Matter Prize de la New York Studio School, doté de 6.000 \$, a été décerné aux jeunes artistes Katelyn Mills, Amanda Church, Lee Marshall et Dan Flanagan. Les lauréats ont été sélectionnés par Hrag Vartanian, le fondateur du magazine *Hyperallergic*, Paul Laster, un critique du *TimeOut New York*, Paddy Johnson, le fondateur de Art F City, et Phong Bui, le cofondateur et directeur de la rédaction du *Brooklyn Rail*.



Steve McQueen. DR

AMA
— Art Media Agency —



NEWSLETTER

254

9 septembre 2016

BIENNALE
DES ANTIQUAIRES
LE RENDEZ-VOUS SUPERLATIF

Chaque semaine,
toute l'actualité de l'art et de son marché.

subscribe.artmediaagency.com

[MUSÉES

RESSOURCES HUMAINES

Rita Kersting seconde Yilmaz Dziewior à la tête du Musée Ludwig

Rita Kersting a été nommée directrice adjointe du Musée Ludwig à Cologne. Elle prendra ses fonctions le 1^{er} septembre. De 2001 à 2006, Kersting a été la directrice du Kunstverein de la Rhénanie et Westphalie à Düsseldorf, où elle a curaté avec Anette Freudenberg « Zero Gravity », une exposition de groupe qui présentait des œuvres, notamment de Thea Djordjadze, Martin Boyce, Martin Kippenberger, Isa Genzken, Georg Herold, et Hans-Peter Feldmann. Kersting est membre du MoMA de New York et du comité de supervision du Stedelijk Museum à Amsterdam. Depuis 2012, elle s'occupait de la collection d'art contemporain de la famille Landeau au Musée d'Israël, à Jérusalem. « Georges Adéagbo: Africa in Jerusalem » en 2016 et « We the people » en 2015 figurent parmi les dernières expositions qu'elle y a organisées. Le directeur du Musée Ludwig, Yilmaz Dziewior a déclaré : « Avec Rita Kersting, le Musée Ludwig se dote d'une extraordinaire experte internationale de l'art contemporain qui est réputée pour ses collaborations de proximité avec les artistes ainsi que pour son contact excellent avec les collections privées et publiques. »

Gerun Riley nommée présidente de la fondation Eli and Edythe Broad

Gerun Riley vient d'être désignée comme présidente de la fondation Eli and Edythe Broad. Eli et Edythe, qui ont près de 80 ans, avait annoncé qu'ils cherchaient une personnalité du monde de l'art pour prendre la tête de leur fondation. « Nous voulons que notre philanthropie soit suivie après notre mort », avaient-ils confié, ajoutant « et la bonne personne était à nos côtés tout le temps ». Riley a travaillé avec les Broad pendant treize ans. Elle les a rejoint en 2003 comme administratrice. Depuis, elle a été manager des équipes de la fondation, puis vice-présidente et senior vice-présidente.

RÉSILIENCE

La basilique de San Francesco, à Assise, résiste...

Récemment, l'impressionnant séisme au centre de l'Italie, qui a fait plus de 290 morts, n'a — côté patrimoine — pas détruit la basilique de San Francesco, à Assise. Cette église du XIII^e siècle, décorée avec des fresques de Giotto, Cimabue, Simone Martini et Pietro Lorenzetti, avait été endommagée dans un autre tremblement de terre, en 1997. Dans la région, les sites d'Accumoli et d'Amatrice ont été les plus violemment touchés. Les autorités en place se mettent déjà en action pour protéger d'autres œuvres de la destruction et des pillages.

EXPOSITION — ROYAUME-UNI

Yves Klein en vedette au Royaume-Uni

Du 20 octobre au 5 mars 2017, l'exposition « Yves Klein », comptant environ 30 œuvres de l'artiste français à la Tate Liverpool, crée l'événement en Grande-Bretagne où son œuvre n'avait pas fait l'objet d'exposition d'envergure depuis 20 ans. Outre ses multiples influences sur le minimalisme, l'art conceptuel et la performance — avec ses « pinceaux humains » pour la série *Anthropométries* —, Klein est aussi important pour ses recherches alchimiques avec le marchand de couleurs Édouard Adam dont a résulté, à la demande de l'artiste, le pigment connu sous le nom de International Klein Blue (IKB).

Venez chez moi ! Je serai heureux de vous montrer mes travaux (1983), Yuri Albert.
Cortoisie Vladimir Potanin Foundation

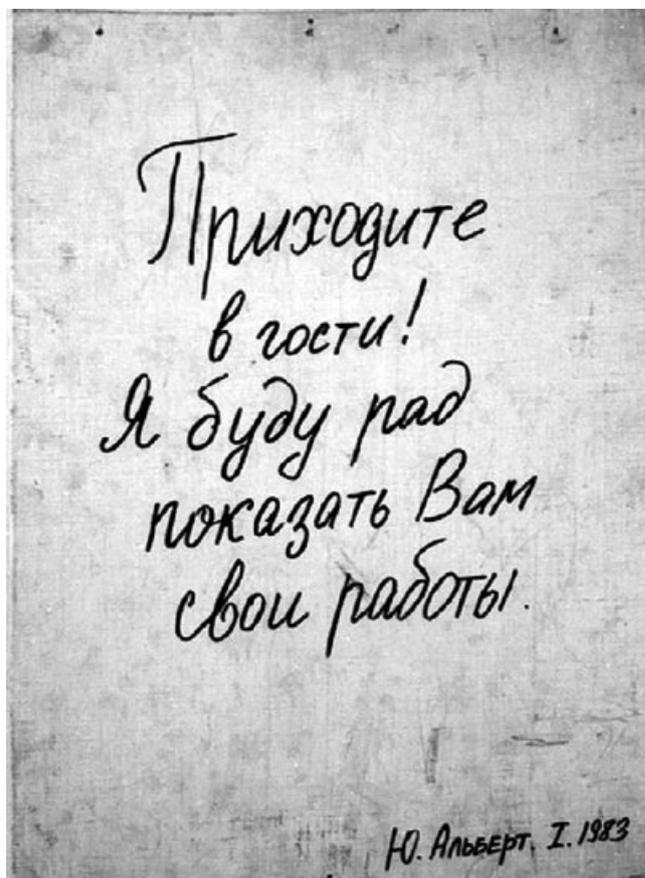
DONS

250 œuvres russes de la Vladimir Potanin Foundation à Pompidou

Plus de 250 œuvres soviétiques et russes contemporaines seront présentées au Centre Pompidou à Paris, dès le 14 septembre. Cet ensemble d'œuvres a pu être offert au Musée national d'art moderne grâce à la générosité de la Vladimir Potanin Foundation, des collectionneurs, des artistes et leurs familles, en particulier Ekaterina et Vladimir Semnikhin et la Tsukanov Family Foundation. L'ensemble ainsi constitué, composé d'œuvres d'artistes majeurs, offre un panorama — sans prétention à l'exhaustivité — de quelque quarante années d'art contemporain en URSS puis en Russie, à travers les principaux mouvements qui y ont émergés. « Par son ampleur, cette donation est un événement exceptionnel pour les collections du Centre Pompidou. Elle complète de façon unique l'extraordinaire ensemble d'œuvres d'artistes russes et soviétiques que le Musée national d'art moderne conserve. Elle rappelle qu'à tous moments de son histoire, en Russie, l'art n'a cessé de se métamorphoser quels qu'aient été les tourments de l'histoire », a déclaré Serge Lasvignes, le président du Centre Pompidou.

5 M\$ offerts au National Museum of African American History and Culture

L'athlète Michael Jordan a fait une donation de 5 M\$ au Smithsonian Museum pour sa nouvelle institution, le National Museum of African American History and Culture de Washington, qui doit ouvrir le 24 septembre prochain. Une des salles du nouveau musée, le Game Changers Hall, mettant en vedette seize athlètes afro-américains, sera dédiée à la star du basket-ball américain. Michael Jordan a fait également don d'un maillot de jeu de 1996 pour la collection permanente.



MAISONS DE VENTES



Reclining Figure: Festival, Henry Moore. © Christie's

RÉSULTATS

Sotheby's leader en Asie

Au premier semestre 2016, Sotheby's a atteint 3,6 Mrds HK\$ (461,5 M\$), soit une augmentation de 22 % par rapport à la même période, en 2015. Ce résultat dépasse de 145 % l'estimation basse, sachant que plus de 80 % des lots ont atteint ou dépassé leur estimation moyenne. Trois œuvres ont dépassé 100 M HK\$ (13 M\$) et 16 records mondiaux ont été battus. Sotheby confirme sa forte position de leader en œuvres d'art chinois avec ce semestre un total de plus de 1 Mrds HK\$ (130 M\$).

Le bilan de Christie's Monde

Pour le premier semestre 2016, Christie's a totalisé 2,1 Mrds £, imposant cette maison comme la première mondiale, même si c'est une baisse sensible par rapport à la même période de 2015, qui avait totalisé 2,9 Mrds £. Mais ces vacations ont été marquées par un record pour Henry Moore (*Reclining Figure: Festival*) à 24.722.500 £, une *Mise au Tombeau* du Greco pour plus de 6 M\$. L'ensemble se caractérise d'ailleurs par une forte demande des collectionneurs pour les chefs-d'œuvre, puisque 88 % des transactions dépassent les 5 M\$.

Artcurial : « spécificité et diversité »

Les six premiers mois de 2016 ont permis à Artcurial de totaliser 122,5 M€ frais inclus, soit une augmentation de 6 % par rapport à la même période en 2015. La stratégie, fondée sur « spécificité et diversité », s'avère particulièrement payante pour Artcurial Motocars, notamment avec la vente de la voiture de collection la plus chère du monde aux enchères (32,1 M€), mais aussi le succès de la collection Geneviève et Pierre Hebey. Au total, 37 collections privées furent dispersées, 75 % des acheteurs sont internationaux pour les lots au-dessus de 50.000 €, 31 lots ont été préemptés ou acquis par des institutions muséales...

Pierre Bergé & Associés : le bilan

Pour le premier semestre 2016, Pierre Bergé & Associés a réalisé un volume consolidé d'adjudications de 12,3 M€, répartis entre 10,77 M€ pour la France et 1,53 M€ pour la Belgique. Outre le design et la bibliophilie, c'est notamment dans le domaine de l'archéologie que la maison a réalisé de belles enchères, comme avec une stèle égyptienne en calcaire à 126.700 €. Parmi les objets d'art, une paire de globes de Blaeu s'est envolée à 232.610 €, quand dans la partie bijoux un collier de perle fine a été adjugé à 176.540 €.

Treize records à Drouot

Le premier semestre 2016 à Drouot s'est conclu par un produit de ventes de 192 M€. La plus haute enchère revient à Rodin pour *Le Baiser*, une fonte posthume qui, avec 2,20 M€, a établi un record mondial. Dans cet hôtel des

ventes, 647 vacations ont eu lieu, recueillant douze enchères supérieures à 500.000 € et 138 au-delà à 100.000 €. Pas moins de 51 collections ont été dispersées et cinquante préemptions recensées, dont une réalisée sur une statue akye, au bénéfice du quai Branly, pour 624.000 €. Durant ces six mois, treize records ont été établis, onze mondiaux et deux français.

À VENIR — FRANCE

Une collection européenne mise en scène par Emilio Terry chez Christie's

Cette collection, présentée le jeudi 15 septembre à Paris, comprend nombre de pièces majeures dont les équivalents sont dans les musées, à l'image du *Génie de la danse* réalisé par Jean-Baptiste Carpeaux pour décorer la façade de l'Opéra Garnier (estimé entre 600.000 et 1 M€). Cette collection, dont est présentée 200 lots pour une estimation avoisinant les 4 M€, est le fruit de quatre générations de passionnés. Orchestrée comme dans un intérieur, l'ensemble — mis en scène par l'architecte d'intérieur Emilio Terry — propose une armoire d'époque Louis XIV avec de grandes potiches chinoise armoriées de la dynastie Qing. Dans le grand salon, un bureau plat d'époque Louis XVI est estampillé Philippe-Claude Montigny (estimé 300.000 à 500.000 €), l'un des principaux initiateurs du premier style Louis XVI. Des fauteuils en cabriolet de Georges Jacob côtoient une commode d'époque Louis XV estampillée Jean-Baptiste Fromageau ou un vase monumental en porcelaine bleu poudré de l'époque Qianlong. Parmi les lots phares, un pastel de Vigée Lebrun est estimé autour de 120.000 €, et l'on remarque également des paysages de Stanislas Lépine.

Vingt ans d'amitié avec Giacometti chez Artcurial

En parallèle de la Biennale des Antiquaires, Artcurial propose le mercredi 14 septembre à Paris la vente Brollo, exposée au public à partir du 7 septembre. Seize pièces de mobilier en bronze, dont trois d'Alberto Giacometti sont présentées, mais aussi des études préparatoires en plâtre ou des prototypes. On trouve par exemple une paire de fauteuils à tête de lionnes signées Diego Giacometti et estimées entre 150.000 et 200.000 €. Peu de temps après le décès de son frère, Diego rencontre le couple Eliane et Daniel Brollo avec lequel il nourrira une amitié de 1965 à 1985. Durant cette période, Diego développe un bestiaire familier qui orne ses meubles. Il aime à représenter les petites souris, comme sur les deux tabourets de coiffeuse (estimés de 200.000 à 300.000 €). De nombreuses pièces ont été acquises directement par les collectionneurs, à qui l'artiste avait également donné des pièces. La collection comprend des luminaires, chaises, fauteuils, tables, tables basses et objets, dont une paire de chandeliers à deux têtes de cheval ou encore un chat maître d'hôtel en bronze, estimé entre 50.000 et 70.000 €.

PORTRAIT



Inti Ligabue DR

UNE COLLECTION D'ART MULTIMILLÉNAIRE

À l'occasion de Parcours des Mondes, le jeune collectionneur Inti Ligabue dresse le portrait de l'un des plus importants ensembles d'art italiens, allant des tableaux modernes à l'art tribal. Inventaire.

Inti Ligabue, trente-cinq ans, a été nommé président d'honneur de la 15^e édition du Parcours des Mondes, qui réunit à Paris cette année 80 galeries internationales d'arts premiers et asiatiques, du 6 au 11 septembre. Inti est le fils de Giancarlo Ligabue, décédé en 2015, grand archéologue et paléontologue italien, collectionneur, mais aussi figure politique et homme d'affaires, à la tête de Gruppo Ligabue, une entreprise familiale centenaire de fret alimentaire et de services. Cette éminente figure publique italienne a laissé un héritage sans pareil, qui comprend une extraordinaire collection d'art multimillénaire. Pour poursuivre l'aventure de son père, Inti Ligabue a créé en janvier dernier une fondation implantée à Venise autour des activités de recherche de son père et de sa collection.

Vous êtes cette année président d'honneur du Parcours des Mondes. Comment se situe cet événement d'un point de vue international ?

Cette manifestation est sans aucun doute l'un des rendez-vous les plus importants à l'international pour le marché de l'art tribal et les collectionneurs. Il réunit ainsi des galeries prestigieuses venues du monde entier. C'est une chance pour échanger, entre spécialistes et passionnés, nos visions et notre connaissance de cet art. Je suis heureux d'avoir été désigné comme président d'honneur de ce Parcours des Monde et c'est un bel hommage à l'œuvre de mon père, qui a constitué avec ardeur sa collection pendant plus de quarante ans.

Quel est le cœur de votre collection ?

En terme de nombre d'œuvres, la collection présente une majorité de pièces de l'art précolombien. En terme d'intérêt culturel et historique, elle se distingue particulièrement par ses pièces d'art tribal et de l'antiquité. Mais nous avons également beaucoup de dessins anciens, de Giambattista Tiepolo à Véronèse ou encore Leonard De Vinci. La collection est constituée aussi de pièces de la préhistoire. Mon père était un collectionneur éclectique. Il était toujours guidé dans la constitution de sa collection par sa recherche sur les fondements de l'humanité.

En tant que directeur général de Gruppo Ligabue, comment conciliez-vous votre travail avec la poursuite de votre collection ?

Collectionner est une passion et je peux difficilement m'arrêter d'aller toujours plus loin et d'explorer toujours plus les cultures. La société que je dirige est implantée dans quatorze pays et je suis régulièrement amené à voyager en Europe, au Moyen-Orient, en Afrique et en Amérique latine. J'en profite toujours pour visiter les musées, les galeries et les expositions, et je suis toujours attentif à la manière dont les autochtones présentent leur art.

Avez-vous fait l'acquisition d'œuvres ces dernières années ?

Oh oui ! Je suis un collectionneur enthousiaste, peut-être même parfois excessif ! Ces deux dernières années, j'ai acheté plus de vingt pièces. Je suis particulièrement fier d'avoir acquis une magnifique œuvre fang du Cameroun, mais aussi la tête d'une Vénus romaine du II^e siècle.

ZOOM

La fondation Giancarlo Ligabue

La fondation Ligabue a été créée en janvier 2016 à Venise par Inti Ligabue. Elle couvre les activités de recherche en archéologie, anthropologie, paléontologie, sciences naturelles, arts figuratifs, avec des événements ouverts au public, expositions, conférences, congrès, publications... La fondation est également active dans les domaines de la restauration d'œuvres et de la philanthropie. Elle organise des prix et propose des bourses. Son comité scientifique se compose des plus grands spécialistes, internationalement reconnus, notamment les Français Philippe Taquet, paléontologue et ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle en France, et André Delpuech, conservateur en chef au musée du quai Branly, spécialiste de la préhistoire et de la culture amérindienne.

Fondation Giancarlo Ligabue
San Marco 3319, 30124 Venise, Italie. www.fondazioneiligabue.it



Figure de reliquaire kota, Gabon.
© Fondation Giancarlo Ligabue

Est-ce que vous vous intéressez également à l'art contemporain ?

Ce que j'aime dans les œuvres des arts premiers et les peintures anciennes, c'est l'évidence historique et spirituelle qu'elles présentent, tandis que l'art contemporain est plus intuitif. Il est vrai que je m'intéresse à l'art moderne. La collection inclut des œuvres de Fortunato Depero, Lucio Fontana, Zoran Mušič, Tancredi ou encore Emilio Vedova.

Quel est le rôle de la fondation Giancarlo Ligabue ?

J'ai créé la fondation à Venise l'an dernier. Elle poursuit les activités du centre de recherche créé par mon père il y a quarante ans, qui organisait des expéditions d'archéologie, d'anthropologie et de paléontologie. Le but de cette fondation est de gérer la collection, de la conserver, d'organiser des expositions et d'encourager les publications et recherches d'universitaires. Nous publions aussi un magazine semestriel.

Vous avez dédié à votre père l'exposition « The World That Wasn't There: Pre-Columbian Art in the Ligabue Collection », au Musée national d'archéologie, à Florence. Votre père avait-il une prédilection pour l'art précolombien ?

Mon père s'intéressait particulièrement aux périodes des Chavin et des Teotihuacan, mais toutes les cultures de l'Amérique centrale à l'Amérique du sud étaient représentées dans cette exposition, grâce également aux prêts de collectionneurs et de musées, en particulier du Palazzo Pitti. L'exposition a eu un succès retentissant. Près de 35.000 personnes ont visité l'exposition.

Quel type de film produisez-vous grâce à la Fondation ?

Nous possédons des films relatant des expéditions, qui datent de plusieurs décennies, et nous coopérons avec plusieurs universités italiennes pour conserver et archiver ce que mon père nous a légué. La plupart de ces films sont uniques et portent sur des tribus qui n'existent plus.

Vous concédez des prêts à des musées ?

Nous prêtons actuellement près de 2.000 objets de diverses périodes à quatre musées italiens, dont le Musée d'archéologie de Venise, le Museo Di Fiera di Primiero et le Museo Pigorini. Le Musée d'histoire naturelle de Venise présente également une galerie dédiée à la collection Ligabue, avec le grand dinosaure Ouanosaurus nigeriensis datant de 60 millions d'années.

Vous préparez d'autres expositions ?

Nous allons montrer à nouveau l'exposition « The World That Wasn't There » au MART à Rovereto en octobre prochain. En janvier, à la bibliothèque historique du Palazzo Loredan à Venise, nous organisons l'exposition « Prima del alphabet », autour de la Mésopotamie. Cette exposition embrassera toutes les formes de communication avant l'apparition de l'écriture. Nous prévoyons déjà, pour 2018, de réaliser plusieurs expositions d'art premier et de dessins de Tiepolo.

MÉMO

Parcours des Mondes

Parcours des Mondes est le plus important salon d'arts premiers international par le nombre, la qualité et la diversité de ses participants. Depuis 2002, il rassemble chaque année à Paris une soixantaine de galeristes spécialisés dans les arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie, des Amériques et en archéologie. Cette concentration d'œuvres et d'experts prend la forme d'un salon ouvert en accès libre. Le succès de ce salon hors-les-murs tient à la conjonction de la bonne santé du marché des arts premiers, de l'engouement croissant des amateurs pour ces arts dits « lointains » eu des efforts engagés par les marchands pour proposer des expositions thématiques de haute qualité.

Parcours des Mondes

Quartier des Beaux-Arts et Saint-Germain-des-Prés, 75006 Paris.
Jusqu'au dimanche 11 septembre. www.parcours-des-mondes.com



La jeune fille et L'adolescente, Gabon, peuple tsogho.
Coutousie Galerie Dulon



Daniel Buren, Bortolami Gallery.
Courtoisie Daniel Buren et Bortolami © Gesi Schilling

FOU-FOU

Des projets hors les murs commandés par la galerie Bortolami

Basée à New York, la Bortolami Gallery avait annoncé en décembre dernier le lancement de son projet « Artist/City », qui proposait aux artistes d'installer des œuvres dans des espaces non traditionnels aux États-Unis, pendant un an. Le résultat est là. Daniel Buren à Miami occupe un espace dédié à des événements au centre ville. À St Louis, Eric Wesley a investi un ancien fast-food Taco Bell à Cahokia, dans l'Illinois. Barbara Kasten a choisi Chicago pour son lien avec le Bauhaus, qui a une importante influence sur son travail. Et Tom Burr a décidé d'installer sa pièce à New Haven dans le Connecticut, où il cherche encore un espace. L'artiste y est né et y a grandi. L'ambition de la galerie n'est pas d'établir « des satellites permanents dans le pays » mais d'expérimenter, a déclaré Emma Fernberger, la directrice associée de la Bortolami, qui dirige le projet. « Les habitants de New York et de Los Angeles ont une tendance à être nombrilistes [...] Mais il reste encore de nombreux territoires du pays où il y a beaucoup de choses excitantes qui arrivent. Il y a tellement de mondes de l'art différents ! » a-t-elle ajouté. Pour documenter l'évolution du projet, Bortolami propose de les retrouver sur Tumblr. Emma Fernberger travaille actuellement avec d'autres artistes pour trouver davantage de lieux pour de nouveaux projets.

Shaquille O'Neal et Larry Gagorian co-produiront un film ensemble

Personne ne s'y attendait. Le champion du NBA, le basketteur américain Shaquille O'Neal et le géant du marché de l'art, Larry Gagorian, se sont associés et ont signé conjointement pour co-produire un film sur une équipe de basket-ball d'une école secondaire à Bridgehampton, qui tente de défendre leur titre d'État. Le film, intitulé *Killer Bees*, « explore comment la communauté afro-américaine de Bridgehampton s'est constituée au cœur de Hamptons et sa lutte pour survivre ».

OUVERTURES

Thaddaeus Ropac s'installe à Londres au printemps 2017

La Galerie Thaddaeus Ropac, basée à Paris et à Salzbourg, a annoncé l'ouverture d'une galerie dans la Ely House à Londres, Mayfair, au printemps 2017. Considérée comme l'une des plus élégantes demeures XVIII^e de Londres, Ely House a été construite en 1771 pour l'évêque Edmond Keene d'Ely par l'architecte Sir Robert Taylor (1714-1788). Ce monument classé sera rénové par l'architecte new-yorkaise Annabelle Selldorf. La galerie sera dirigée par Polly Robinson Gaer. Quatre espaces d'exposition distincts occuperont cinq étages et plus de 1.500 m². Situé au 37 Dover Street, le rez-de-chaussée offre un espace d'exposition supplémentaire dans le bâtiment attenant. Au deuxième étage se trouvent une salle de dessins et la bibliothèque historique d'Ely House, qui sera transformée en un vaste espace d'exposition avec une hauteur sous plafond de six mètres. À Salzbourg, la galerie investit déjà la Villa Kast, une grande bâtisse du XIX^e siècle, ainsi qu'un bâtiment industriel, la Salzburg Halle. À Paris, elle propose également des expositions sur les quatre étages de son espace du Marais, ainsi que dans les 5.000 m² d'une ancienne usine de ferronnerie à Pantin, au nord-est de la capitale.

GadCollection ouvre un nouvel espace

À Paris, la galerie GadCollection ouvre son deuxième espace, dans une des rues les plus chics de la capitale, au 4 rue du Pont Louis-Philippe. Située sur les quais de Seine, face à l'Île Saint-Louis et aux abords du Marais, la GadCollection a choisi ce célèbre quartier pour son foisonnement culturel, ses magasins de luxe, son patrimoine historique, sa proximité avec les grands musées. La galerie se consacre exclusivement aux maîtres de la photographie moderne et contemporaine, ainsi qu'à l'épopée de la conquête spatiale, avec des photographies uniques des missions Apollo. Son premier espace est basé à Paris, au 5 rue des Sablons dans le XVI^e arrondissement.

FERMETURE

La galerie expérimentale P! a annoncé sa fermeture à Chinatown

Basée à New York, la P! Gallery fermera ses portes l'an prochain, en mai 2017. La galerie et son projet space expérimental, implanté à Chinatown, a présenté des expositions de groupe comme O/U jusqu'au 20 août dernier avec, entre autres, des œuvres de Lars Breuer, Marcel Broodthaers, Wade Guyton, Steven Holl, Zoe Leonard, Seth Price et Brian O'Doherty, mais aussi des expositions monographiques, telle « Economy Corner » de Maryam Jafri. La galerie a annoncé ses cinq prochaines et dernières expositions à partir de septembre, dont « Karel Martens: Recent Work », la première exposition personnelle de l'artiste aux États-Unis.

PROCÈS

La galeriste new-yorkaise Mary Boone poursuivie par l'acteur Alec Baldwin

L'acteur Alec Baldwin pense avoir été trompé par la marchande d'art et galeriste new-yorkaise Mary Boone. Baldwin lui fait un procès à propos d'une vente de 2010 d'un tableau de Ross Bleckner intitulé *Sea and Mirror*. Il était tombé amoureux de la toile lorsqu'il l'avait vue exposée en 1996 et avait demandé à Boone d'en retrouver le propriétaire afin de pouvoir l'acheter. Le propriétaire de l'œuvre l'a ainsi vendue pour 190.000 \$. Baldwin déclare aujourd'hui que le tableau qu'il a acheté n'est pas le même que l'original *Sea and Mirror* qu'il avait tant aimé. Boone l'aurait remplacé par une copie effectuée par l'atelier même de Ross Bleckner.

FOIRES

112 galeries à la foire viennacontemporary en Autriche

Du 22 au 25 septembre prochain, viennacontemporary, la plus importante foire internationale autrichienne exposera 112 galeries de 28 pays. Cette année, la Zone 1, qui présente des expositions personnelles de jeunes artistes autrichiens, a été confiée à Severin Dünser, le commissaire de la 21er Haus à Vienne qui a sélectionné sur projet les galeries participantes. Parmi elles, on retrouvera entre autres la Galerie Lindner avec Anna-Maria Bogner, la Galerie Crone avec Constantin Luser ou encore la One Work Gallery avec Stefan Reiterer. La foire accueille également cette année un focus sur les pays du Nord de l'Europe, en particulier la Finlande, le Danemark et la Suède. Un autre focus a été organisé autour des pays de l'ex-Yougoslavie et de l'Albanie, curaté par la commissaire et critique Adela Demetja.

3^e édition de la Start Art Fair à la Saatchi Gallery de Londres

La 3^e édition internationale de la Start Art Fair se tiendra du 15 au 18 septembre à la Saatchi Gallery de Londres. Avec 70 galeries de 35 villes, la foire dirigée par Niru Ratnam accueille cette année, notamment, les galeries +MAS Arte Contemporáneo (Bogotá), a.m. space (Hong Kong), Aabru Art (Londres, Dubai), Artwa (Séoul), Candice Berman Gallery (Johannesbourg), Celine Moine (Lyon), Dreipunkt-edition (Munich), DSC Gallery (Prague), Gallery Jin Projects (Tokyo), Montoro12 (Rome), Sapar Contemporary (New York), Officine dell'Immagine (Milan) ou encore One East Asia (Singapour). Le second étage de la Saatchi Gallery présentera une sélection d'expositions personnelles d'artistes, via leur galerie. La foire réserve aussi un espace dédié aux livres et aux multiples.

Anton Corbijn, commissaire de l'Unseen Photo Festival à Amsterdam

Cette année, l'événement Unseen Photo Festival Unique se tiendra du 16 au 25 septembre au Museum Het Schip et dans différents lieux du quartier de Spaarndammerbuurt, à Amsterdam. Curatée par le célèbre photographe et réalisateur hollandais Anton Corbijn, l'exposition « Touched — Craftsmanship in Photography » réunira 12 photographes internationaux, tels que Taiyo Onorato et Nico Krebs, Miroslav Tichý et Daisuke Yokota. Le festival présentera également une exposition spectaculaire dans une piscine en plein air, par les artistes Christo & Andrew, intitulée « The Politics of Sport » et une exposition pointue de photographies japonaises contemporaines.

La Beirut Art Fair, du 15 au 18 septembre au Liban

Quarante galeries de 18 pays participeront cette année à la 7^e édition de la Beirut Art Fair, à Beyrouth au Liban. L'espace d'exposition principal accueillera les galeries historiques libanaises, y compris la Galerie Janine Rubeiz, la Galerie Tanit et Aïda Cherfan Fine Art, et des galeries plus jeunes comme Art on the 56th, Fadi Mogabgab, Mark Hachem, South Border et las Galerie Jacques Ouais. Le Bahraïn et la Jordanie seront présentés respectivement par la Albareh Art Gallery et par la Wadi Finan Art Gallery. En dehors de la région du ME.NA.SA., la foire comptera la Laura Arce Gallery by Ines Etchebarné (Argentine), la Galerie Albert Baronian (Belgique), la A&V Art Gallery (Biélorussie), la Island 6 Gallery (Chine), la Galerie Françoise Livinec (France), la Sud Gallery (France), la Galleria Pack (Italie) et la Xol Art Gallery (États-Unis). La nouvelle section intitulée « Revealing by SGBL » réunira une sélection de jeunes artistes prometteurs de la région ME.NA.SA.

Adela Demetja
© Valentina Knezevic

BIENNALES

Appel à projets pour la première édition de la Biennale de l'Antarctique

Le comité des directeurs artistiques de la première édition de la Biennale de l'Antarctique, qui se tiendra du 27 mars au 6 avril 2017, vient de lancer un appel à projet à l'international dédié à des artistes de moins de 35 ans qui devront répondre à la maxime « Mobilis in Mobile ». Le jury se compose de l'artiste Alexander Ponomarev et des membres du comité, Defne Ayas, Hans Ulrich Obrist, Hoor Al-Qasimi et Nadim Samman. Les quinze finalistes seront invités à participer à une exposition de groupe dans le Pavillon de l'Antarctique à Venise durant l'été 2017, pendant la 57^e édition de la Biennale d'art contemporain.

Le « 8^e climat » à la Biennale de Gwangju, en Corée du Sud

La commissaire suédoise Maria Lind et la commissaire coréenne Binna Choi assureront la direction artistique de la 11^e Biennale de Gwangju, du 2 septembre au 6 novembre en Corée du Sud. Le « 8^e climat », une notion élaborée par le philosophe et mystique perse Sohrawardi au XII^e siècle, et reprise par le philosophe français Henri Corbin au XX^e, sera au cœur de cette Biennale. « Outre les 7 climats identifiés par les géographes grecs, le 8^e climat est une entité ontologique qui agit au-delà de notre perception et de notre entendement ordinaire, » précise le communiqué. La Biennale réunira 24 artistes internationaux, Ahmet Ö güt, Amalia Pica, Ane Hjort Guttu, Apolonija Šušteršič et Dari Bae, Bik van der Pol, Bernd Krauss, Céline Condorelli, Claire Barclay, Dora García, Fernando García-Dory, Gunilla Klingberg, Hu Yun, Jewyo Rhii with Jihyun Jung, Joungmin Yi, Julia Sarisetiati, Metahaven, Michael Beutler, Natascha Sadr Haghghighian, Siren Eun Young Jung, Søren Andreasen, Tommy Støckel et Tyler Coburn.

